# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

**Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)**

Directeur :

**Dr Philippe ENCAUSSE**

— 1956 —

## SOMMAIRE






30e Année. - N° 2
(Nouvelle série)

Trimestriel. — 300 francs
Avril - Mai - Juin 1956

se | mandat chèque | la somme de

France . . . . . 700

Etranger . . . . 1.000

(Rayer les mentions inutiles)

................ *Prénom*...

..........................

# L'Initiation

**CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE**

ORGANE DE LA PENSEE MARTINISTE

**Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.**

**Administrateur : Georges CREPIN.**
**69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne)**

★

***Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.***

***Tout livre ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au Docteur Philippe ENCAUSSE, 46, Boulevard du Montparnasse, Paris-15ᵉ, sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de* l'Initiation.**

*« La rose de l'initiation vraie*

*ne peut fleurir que sur la croix*

*du sacrifice. »*

# *NOUS ATTENDONS VOTRE RÉABONNEMENT*

---

**Nous vous prions de bien vouloir le renouveler en adressant directement son montant à Monsieur Georges CREPIN, 69, Faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (Seine-et-Marne). Compte de Chèques Postaux : Paris 8842-48.**

**A l'avance, Merci !**

**LA DIRECTION.**

**Pour l'année 1956 — 1 numéro par trimestre :**
**Abt normal.. 700 fr. — Abt de soutien.. 1.000 fr**
**Etranger ... 1.000 fr. — Abt de soutien.. 1.500 fr.**

# LA VOIE MYSTIQUE

par PAPUS

Il existe, dans la nature, une loi *d'évolution* qu'il est impossible à l'observateur un peu consciencieux de ne pas constater. Or, cette loi gouverne tous les êtres naturels depuis le minéral jusqu'à la moindre cellule humaine. Son domaine s'étend même à l'esprit dans tous les plans de ses manifestations.

On oublie trop cette loi dans l'histoire de la Philosophie.

Un esprit qui se concentre vers son Principe prend d'abord conscience de ses moyens personnels d'action. Il abandonne toutes les idées qu'on a voulu lui imposer sans le contrôle de sa raison. Il prend enfin conscience de sa liberté. C'est un penseur libéré qui naît alors et cette phase d'évolution est souvent le terme ultime que peuvent atteindre les intelligences inférieures. De là le sectarisme étroit de ces libres-penseurs qui considèrent la négation de tout ce qui leur est supérieur comme un devoir, et le positivisme athée comme un dogme. Il est évident que ces penseurs, libérés de ce qu'ils ne peuvent digérer intellectuellement, sont d'un cran supérieurs aux êtres sans personnalité qui acceptent tout ce qu'on leur raconte sans le discuter. Mais le libre-penseur confond souvent la phase qui précède son état avec celle qui le suit. En effet, l'Esprit débarrassé des idées non digérées par lui peut être comparé à une belle pierre débarrassée des herbes et de la mousse dont elle était couverte. Mais une pierre nue peut être décorée et sculptée et elle n'en sera que plus belle.

De même l'Esprit de l'homme, après la phase critique et négative de la reprise de sa personnalité, peut encore évoluer et, alors, il se fait un système où généralement le panthéisme tient la plus grande place, c'est-à-dire qu'après avoir pris conscience du plan physique par le naturalisme, il prend conscience du plan de la vie universelle et du monde des Lois par le Panthéisme. A cet instant il est incompris par ceux qui sont demeurés au plan inférieur et nous verrons Comte traité d'aliéné par ses disciples de la première heure parce qu'il aura évolué normalement jusqu'au Mysticisme.

Le Mysticisme est traité par les philosophes critiques qui ne peuvent aller jusque là, un peu comme le Panthéisme est

traité par les matérialistes, comme une douce folie. Mais les mystiques seuls peuvent comprendre quelle est la grandeur de cette voie et nous allons essayer d'en indiquer, quoique bien imparfaitement, les sentiers d'approche.

Quand l'Esprit a atteint le développement presque complet de ses organes rationnels, localisés dans le cerveau, il prend tout à coup conscience d'une autre série d'organes complémentaires des premiers, localisés dans les centres sympathiques et principalement dans le plexus cardiaque avec ramifications dans les centres conscients du cerveau. Ces organes sont destinés à l'exercice de facultés, toutes différentes des facultés cérébrales, et dont les effets sont connus sous le nom de vision directe, intuition, pressentiment, communications spirituelles, etc...

*La voie mentale* ou cérébrale a son point de développement ultime dans l'exercice de la Magie cérémonielle qui nécessite un entraînement et des connaissances toutes cérébrales, tandis que cette autre voie que nous appellerons *la voie cardiaque* se concentre dans la Théurgie. Autant la Magie développe la volonté personnelle et, souvent, l'orgueil, autant la Théurgie tue l'orgueil pour développer l'humilité et remplacer le commandement et les ordres donnés aux Esprits volontaires de l'Astral par la Prière et l'appel aux Anges du Plan divin.

Entre les deux voies, il en est une troisième, mixte et souvent ténébreuse, qui pousse l'Esprit vers l'orgueil de se croire Dieu lui-même, qui apprend à mépriser la Prière et l'humble appel aux forces supérieures et qui erre entre les exercices de gymnastique astrale considérés comme le maximum d'évolution possible et les croyances les plus naïves aux réincarnations personnelles et aux pouvoirs d'entités indéterminées autant qu'inconnues.

Il y a donc aussi des phases d'évolution dans le mysticisme, comme il y en a dans toute voie philosophique et le tort des critiques a été de mettre tous les mystiques dans la même catégorie sans faire les distinctions absolument nécessaires.

Ainsi Martines est surtout un Magicien, un magicien ayant conscience des grands problèmes divins et de la Prédominance du Christ dans l'Invisible ; mais enfin c'est un magicien avec ses cercles, ses lumières, ses noms divins et ses multiples cérémonies.

Claude de Saint-Martin est, par nature et par tempérament, un théurge. Il préfère le côté passif et contemplatif de

la théurgie qui offre aussi d'autres aspects, mais enfin il demande à l'humilité et à la Prière ses plus grandes consolations. Pour le théurge, la Prière n'est pas seulement un exercice labial plus ou moins prolongé. La Prière est la mise en œuvre des puissances cérébrales vivantes qui doivent avoir été créées par l'exercice de la charité physique, morale ou intellectuelle et par la soumission aux épreuves. Toute peine, *tout travail, toute souffrance est un acquit que* la Prière va diriger sur le faible ou le désespéré. C'est alors que l'Invisible fait alliance avec un représentant sur la Terre et le guide pas à pas. Il devient un *illuminé.*

Or, que cet illuminé soit un brahmine de l'Inde, un moine de France ou un marabout d'Afrique, les facultés mises en jeu sont les mêmes et tous se reconnaissent comme frères en Dieu par l'humilité vraie et la charité. Il faut bien se garder de confondre *l'illuminé* qui garde le contrôle entier de toutes ses facultés cérébrales et qui peut suivre ou ne pas suivre les incitations de l'invisible, avec *le médium* qui est l'instrument passif et le prisonnier de ces mêmes forces et qui est forcé d'obéir bon gré mal gré aux puissances qui le tiennent sous leurs coups. Socrate était un illuminé et aucun esprit sérieux ne s'aviserait de le confondre avec un Slade ou un Eglington.

On voit avec quelle prudence il faut se conduire dans le monde des mystiques et pourquoi les philosophes ont tant de peine à voir clair dans leurs critiques.

## Les Communications actives

## L'Illuminisme

Après avoir déterminé l'évolution de l'Esprit humain jusqu'au Mysticisme, il est utile de dire quelques mots des modes de communication entre le plan visible et le plan invisible, par la pratique consciente et en dehors de toute perte de conscience qui serait du ressort de la médiumnité.

Un illuminé est, en effet, pour *celui qui sait* et non plus pour celui qui critique, un être capable d'entrer en rapport conscient avec le plan invisible. Or ces rapports sont variés selon le tempérament psychologique du sujet et selon le développement plus ou moins intense de ses facultés transcendantes.

Le premier choc entre le plan astral de la créature et le plan mental du sujet se fera brusquement avec vision intense et directe comme dans le cas de Jacob Bœhm ou de Swedenborg, ou lentement et progressivement avec audition, vision

et sensations cardiaques successives comme dans le cas de Gichtel et de Claude de Saint-Martin.

La première voie d'illumination est la plus rare. C'est celle qui est suivie lorsque l'Invisible agit directement sur l'être de son choix, sans que celui-ci le demande ou s'y attende. Le cas de Swedenborg et celui de Jeanne d'Arc sont typiques à ce sujet. Après un premier choc établissant les rapports entre les deux plans, la communication se fait simplement ; mais toujours sous la direction de l'Invisible et sans que le sujet perde même une seconde le contrôle de ses facultés.

L'autre voie d'illumination est plus facile, d'autant plus qu'elle peut être suivie avec méthode, soit seul, soit sous la direction de maîtres vivants. Quand nous disons plus facile nous devrions ajouter « d'accès » car, comme toute voie mystique, elle est remplie d'épreuves, d'humiliations, de sacrifices constants qui découragent même les plus zélés au début. L'histoire des amis de Gitchel est lumineuse à ce point de vue. Ils étaient vingt ayant décidé de tout faire pour suivre cette voie et, aux premières épreuves de ruine, d'argent, de santé et de pertes d'espérances, dix-neuf quittèrent ; Gitchel resta seul et parvint au but [1].

Beaucoup de fraternités initiatiques conduisent leurs membres vers cette voie. On commence par la purification corporelle au moyen du régime, en général végétarien, et de l'entraînement mental. C'est là le tout petit début avec le danger d'égoïsme qui pousse le sujet de se croire *plus pur* que les autres humains et à ne vouloir souiller *sa pureté* par des fréquentations astrales ou physiques de mauvais aloi. Le malheureux qui se relance dans ces idées se désorbite. Il quitte le plan cardiaque de charité et d'amour pour le plan mental farci d'orgueil et il est amené dans le séjour astral où le Serpent Panthée l'illusionne à son aise. Pour un sujet ainsi sorti de la voie cardiaque, la gymnastique astrale est tout, la Prière et le Plan de Personnalité divine n'existent pas ; car son orgueil le pousse à nier tout ce qu'il ne perçoit pas. C'est un débutant qu'il faut plaindre et aider si possible, sans le juger, car il est défendu de juger si l'on ne veut pas l'être soi-même.

Si l'on franchit ce premier pas et si l'on triomphe des illusions du Serpent astral, ce ne peut être que par les secours d'une Puissance invisible du Plan Divin ; appelons-là : Ange gardien, Receveur de lumière. Envoyé de la Vierge céleste ou tout autrement, cela importe peu ; le fait seul est intéressant.

---

(1) Voy. *Pensées de Gichtel* avec sa vie, publiées par Sédir. Chacornac éditeur (1901).

La notion de son humilité réelle fortifiée par la notion exacte des êtres non démonialisés comme nous, pousse le sujet à se jeter *par la Prière ardente* dans les bras du Réparateur qui est tout, alors que lui n'est rien, et à s'entraîner à ne plus médire de ses pauvres frères, ni à les juger; encore moins à les condamner. Alors se développent soit l'audition directe par le Cœur, soit la vision directe par la Glande Pinéale et ses annexes, soit *le toucher à distance* par les centres du Plexus solaire ; toutes facultés inconnues de nos physiologistes *du torrent* comme dirait Saint-Martin.

Dans cette phase de développement, le régime importe peu: les forces divines qui naissent en l'être pour constituer en lui le mariage mystique de l'Agneau, c'est-à-dire l'union de son Astral iluminé et de son Esprit illuminateur, sont assez fortes pour brûler toute impureté corporelle et la prière remplace tout régime — à condition, bien entendu, de ne pas ternir ses sens extra-physiques par les « Esprits » *matériels comme* l'Esprit de vin et ses annexes — qui jettent encore le sujet dans l'astral inférieur. — Saint-Paul a, du reste, très bien remis à leur place les orgueilleux pour qui le *régime était dogmatique.*

L'être ainsi développé ne craint pas de perdre sa pureté, au milieu des impurs. De même que le Christ a montré la voie en vivant parmi les *souffrants* et les humbles, de même l'illuminé chrétien se mêle aux malades, aux désespérés et aux pauvres. Et c'est par l'effort constant vers le partage de ce qu'on lui a *donné avec ceux qui n'ont* rien, que se fortifient ses aspirations et ses mérites, en même temps que ses facultés.

Alors la perception des personnalités divines devient plus aiguë, les avertissements sont constants et le sujet peut s'abandonner sans crainte à la direction du Père qui lui donne la vie, du Fils qui lui donne le Processus intellectuel par le Verbe et par l'Amour, et de l'Esprit qui l'illumine.

Voilà ce qu'il faut *connaître pour comprendre* Claude de Saint-Martin.

En dehors de ces voies générales, il y en a beaucoup d'autres, carctérisées par d'autres genres de communication, comme les avertissements symboliques en rêve corroborés par les visions conscientes. L'étude de la vie de Cazotte est très nette à ce point de vue. On trouvera dans les écrits et les traductions de *Paul Sédir* une foule d'indications précieuses à ce sujet et auxquelles nous renvoyons les lecteurs désireux d'en apprendre davantage.

Les diverses manières de concevoir la Mort et ses conséquences dérivent directement de la solution que chaque être humain donne au problème suivant : *Pourquoi est-on venu vivre sur terre ?*

La terre est, en effet, un des centres physiques où, par suite de la grande scission adamique, les forces égoïstes et matérialisantes équilibrent l'action des forces altruistes et spiritualisantes (1).

Si, l'homme a consacré tous ses efforts terrestres à l'acquisition des biens qui sont des domaines du Prince de ce Monde ou du Mammon terrestre, la mort est pour lui un affreux déchirement et le malheureux est semblable au riche financier obligé de troquer son Palais et ses vêtements magnifiques contre une cellule de prison et un uniforme de forçat.

Si, au contraire, l'homme a consacré tous ses efforts à l'acquisition des biens spirituels qui sont du domaine du Seigneur de notre monde, de Notre Seigneur, sentinelle vigilante du Christ éternel, alors la Mort est le couronnement désiré d'un effort constant et, loin d'être douloureuse, elle est un bonheur et une joie.

Quelques considérations sur le mécanisme de ces deux tendances, entre lesquelles il y a beaucoup d'intermédiaires, vont éclairer quelques points qui pourraient rester obscurs sur cet important sujet.

Ce que les mystiques on appelé la chute n'est pas un événement si éloigné de la Nature humaine qu'il ne soit donné à chaque Esprit la possibilité de fournir son avis personnel et expérimental sur ce problème. En effet, il y a deux lois de Progression réalisant exactement l'analogie des contraires. L'une est celle de la Matière qui croît par l'obscurcissement progressif de l'Esprit et l'autre est celle de l'Esprit qui croît par l'illumination progressive de la Matière et son élévation au degré de force active.

La voie d'aveuglement a pour moyen la recherche des joies matérialisantes, la culture de l'orgueil, de la richesse pour soi et de l'égoïsme sous toutes ses formes.

La faute adamique ayant consisté à croire qu'en donnant

(1) C'est ce problème qui a été posé par les Chinois dans la numération du triangle rectangle par 3, 4, et 5 ; où trois représente les forces de l'Esprit divin, 4 l'homme, et 5 les forces matérielles. Le carré, c'est-à-dire la plus grande activité dans le plan de chacun des trois Principes nécessite l'union des carrés des deux côtés du triangle ($3\times3$ ou 9) et ($4\times4$ ou 16) pour équilibrer le carré de l'hypothénuse matérialisante on ($5\times5 = 25$) car $16+9 = 25$.

la vie au germe de la matière l'homme trouverait un *point d'appui solide* que l'Esprit pur semblait ne pouvoir fournir, chaque Esprit repasse par les phases qu'a connues l'Esprit universel humain ou l'Adam-Kadmon.

C'est ainsi que l'image de la Grande Chute est strictement reproduite par l'incarnation ou le revêtement de l'Esprit par un corps de chair. (1)

Mais cet Esprit, une fois incarné, est mis à même de juger par sa propre expérience l'acte d'Adam Kadmon.

En effet, l'âge de raison lui permet de prendre conscience des deux ordres de forces bien distinctes qui agissent en lui. D'abord les forces égoïstes qui le poussent à se considérer comme centre de l'univers et à tout rapporter à lui avec le droit d'user de la fortune pour ses seuls plaisirs et ses seuls satisfactions d'amour propre, en payant, au besoin, quelques messes ou quelques prières à des valets spirituels chargés de le débarrasser des ennuis posthumes ; ensuite les forces brûlantes de l'amour et de la charité qui le poussent à ne se considérer comme rien dans l'Univers qu'un pauvre délégué d'un autre pays, à n'user de la fortune qu'il peut avoir que pour les infortunés et à titre de caissier plus qu'à celui de possesseurs exclusif, et enfin à prendre contact avec les êtres du plan invisible supérieur qui sont les vrais intermédiaires entre cette vie et l'état suivant.

La décision que prendra l'Esprit entre ces deux voies sera soit la seconde chute, soit la première réintégration. Pour l'éclairer en ses devoirs, il aura les révélations religieuses (quelles qu'elles soient, elles tendent toutes au même but) et surtout les révélations pratiques de la Mère céleste par l'Amour.

L'Amour qui sépare et détruit toutes les barrières élevées par les coteries et par les grandes civilisations voilà le grand appel du Créateur vers ses créatures. Et Platon a fait une révélation bien profonde en montrant que l'amour de l'homme pour la femme qui éveille à la vie universelle les cœurs les plus endurcis, n'est que le premier balbutiement de l'Amour de l'homme pour son Dieu.

Aussi tout être qui a aimé a participé à la vie supérieure et le Christ s'écrie : « Il lui sera beaucoup pardonné car elle a beaucoup aimé ». Pour le plus affreux des égoïstes, l'amour est déjà l'appel à une vie à deux et il montre la voie qui conduit à sacrifier sa vie à celle des autres, voie couronnée par la charité.

(1) Ce que la Bible appelle *les Peaux de Bêtes* qui recouvrent Adam et Eve et ce que représente *vraiment* le tablier de l'app∴ Mac∴

Si l'Esprit choisit cette seconde voie, toutes les soi-disant réalités matérielles disparaissent pour lui.

L'Argent, les places, les honneurs ne sont plus considérés que comme de faibles attractions pour une âme qui aspire aux perceptions des forces supérieures, à l'union avec son Réparateur et à la vision de la Sophia céleste.

L'Homme prend de plus en plus conscience de la vie de l'Invisible par la Prière, son Esprit quitte souvent ce monde pour être enlevé par les Guides lumineux dans l'autre « appartement » et quand il revient ici-bas c'est seulement comme un acteur qui joue un rôle pour la galerie, alors que sa vie réelle est ailleurs. A mesure que les rapports entre les deux plans deviennent plus fréquents l'Esprit se sent davantage près du but et la Mort est la chose la plus simple du monde et aussi la plus heureuse, c'est le retour définitif dans cette vraie patrie qu'on venait visiter à la dérobée. Et ce retour s'effectue par des chemins déjà souvent parcourus. L'Initié qui meurt à la terre a, pendant quelques instants, la sensation d'un délicieux enlèvement, il vogue sur un beau fleuve, emporté par une gracieuse nacelle, où il vole doucement dans l'immensité céleste. Telle est la récompense de ceux qui, même une seule fois, ont été en rapport avec Notre Seigneur. La Mort c'est la rentrée à la Maison.

Faut-il maintenant décrire les angoisses de ceux qui ont bâti leur maison seulement dans le pays du Prince de ce Monde ? Faut-il rappeler les déchirements de l'Esprit qui s'éveille sans autre demeure qu'un coffre de bois ou qu'un cimetière qui pleure ses richesses terrestres qui sont devenues de vains fantômes. Faut-il évoquer l'intense douleur produite par la vue de la décomposition de ce corps de chair dont ont avait fait le seul vrai temple et le seul centre d'adoration ? A quoi bon. Il vaut mieux rappeler l'infinie bonté du Père qui n'a jamais jugé personne et qui envoie ses « Receveurs pacifiques » pour l'arracher à cet état de trouble jusqu'au moment où la Vierge céleste étendra sur lui la pitié dont son cœur est plein pour tous les aveugles et les pêcheurs.

La Mort n'est terrible que pour ceux qui ne la connaissent pas et, de tous les involués, tous ceux qui sont venus du plan divin jusqu'au plan terrestre, nul ni le Bouddha, ni Moïse, ni Krishna, ni Mahomet n'a repassé la porte de la Mort ; car ils avaient peut-être tous manifesté Dieu en créant en leur cœur un autel digne de lui ; ils étaient des hommes divins, mais des hommes. Dieu seul, Notre Seigneur Jésus Christ, après avoir tué les voies terrestres, a repassé la porte d'ivoire, a repris ce corps sur lequel les lois de destruction

s'étaient vainement exercées et s'est écrié : « O Sépulcre où est ta victoire, ô Mort où est ton aiguillon. »

Et cela n'est pas seulement écrit dans le livre terrestre des Evangiles ; cela est écrit en images ineffaçables dans le livre éternel et vivant où mon maître, que son nom soit béni, m'a fait épeler les visions que je suis trop indigne pour lire ; car je ne sais qu'épeler et je ne sais pas encore lire. Et là, voyant comment il suffit à Claude de Saint-Martin, de lever un rideau pour passer d'un monde dans l'autre, grâce aux guides que lui fournit notre Réparateur qui leur a montré la voie, j'épèle avec Saint Paul « O Sépulcre où est ta victoire ! ô Mort où est ton aiguillon ? »

***

Une question se pose au lecteur qui désire aller plus loin et se rendre compte par lui-même des avantages et peut-être aussi des inconvénients de la science occulte : cette question c'est la suivante :

*Comment pénétrer dans le Temple dont presque tous les livres techniques n'indiquent que le Parvis ,*

Notre étude serait incomplète si nous ne faisions pas loyalement profiter le lecteur, nouveau venu dans ces études, de l'expérience acquise par les disciples plus anciens. Aussi allons-nous passer très rapidement en revue les trois voies principales qui, partant du seuil du Temple, conduisent vers le Sanctuaire au milieu des périls et des labyrinthes multiples. — Ces trois voies sont :

La voie instinctive ou expérimentale.

La voie cérébrale ou mentale.

La voie cardiaque ou sentimentale.

Toutes les trois synthétisées dans la voie unitive.

Mais, avant tout, posons au lecteur la question principale qui lui permettra de se rendre immédiatement compte du caractère de chacune de ces voies.

*Pourquoi l'occultisme vous intéresse-t-il ?*

Est-ce pour pénétrer davantage dans la connaissance de l'être humain, dans ses rapports sociaux ?

Alors les arts divinatoires élémentaires et l'étude des Tempéraments appuyée sur quelques notions de physiologie vous suffit.

Est-ce pour vous rendre compte de l'existence du plan invisible et de la continuation de la vie au-delà du Tombeau ?

La voie expérimentale avec ses terribles pièges et ses dangers vous est alors indiquée.

Est-ce pour acquérir des connaissances nouvelles sur l'histoire de l'humanité, sur les doctrines religieuses patentes ou secrètes, sur les philosophies et les systèmes qui expliquent ou prétendent expliquer la constitution et la raison d'être de Dieu, de l'Homme et de la Nature ?

Alors vous avez le choix dans les milliers de volumes et de documents de la voie mentale et quelques guides ne sont pas de trop pour nous éviter une immense perte de temps.

Est-ce pour vous perfectionner vous-même moralement plus encore que physiquement, est-ce pour agir pour les autres plus encore que pour vous-même et pour participer dans la faible mesure de votre faiblesse à la rédemption humaine ?

Alors les livres sont inutiles tous, sauf les Evangiles et les paroles des vrais prophètes, la voie de l'illuminisme sera votre partage — avec la prière comme moyen.

Abordons maintenant les conditions générales concernant chacune de ces voies, et leur action réciproque, car on les mélange généralement.

## La voie mentale

Et vous serez semblables à des dieux ! Vous serez des Dieux vous-mêmes ! Telle est la parole que la mythologie chrétienne place dans la bouche du Serpent de la Genèse, de la Source de toutes les fausses illusions humaines: de NAHASH.

Le cerveau, dans l'être humain, ne crée rien, il réflète la lumière vivante du cœur, et, miroir, prétentieux ! il s'efforce non seulement de croire que ce reflet est créé par lui, mais encore de prétendre en exposer toutes les lois de création.

Or, comme tout sectaire, le cerveau n'accepte pas de contradiction et il aime tant ses reflets sans existence positive, qu'il a gardé un vieux fonds de tendresse pour son vieil ami le Serpent, dans tous les plans.

Aussi quand le jeune chercheur verra poindre, dans ses études d'occultisme, des centres d'enseignement où chaque assistant se prétend imbu d'une science profonde et en possession de la seule et intégrale vérité, quand il verra que cette vérité est cachée sous les noms les plus baroques et les plus obscurs et ennemis de toute clarté, enfin quand il entendra prendre la défense de cet excellent Nahasch contre Dieu, et surtout contre le Christ : que l'étudiant se mette en garde, il vient de pénétrer chez les adeptes de la voie mentale. Avons-nous le droit de les juger ? Pas plus que les autres. Ils ont

leur utilité, car eux seuls sont assez de la maison des illusions pour amener vers l'occulte le cerveau positif du moderne homme de science, et du matérialiste d'hier.

Pour ce plan mental, l'idéal du développement des facultés humaines se résume dans la Sortie consciente du « Double Astral ». L'Acrobate physiologiste qui réussit cette expérience élémentaire est décoré du nom de Maître en une langue barbare quelconque et l'on passe des années de régime et d'entraînement ardus pour aboutir à cette impuissance réelle, la sortie astrale solitaire et personnelle ! Il suffit de voir une seule minute dans le plan astral pour s'amuser follement à l'ahurissement du prétendu « Adepte » qui a voulu se promener sans autre guide que son orgueil et « son Superbe Isolement » dans un pays où tout est collectif et hiérarchisé ! Mais la bonté du Père est si grande qu'il entoure de protecteurs non visibles pour eux ces prétendus dieux de l'humanité, en promenade vaniteuse chez les tigres de l'au-delà. Si nous avons un peu trop peut-être insisté sur ces défauts, disons maintenant quelques mots des qualités réelles de la voie mentale pour celui qui sait ne pas juger et ne pas se croire plus que ses frères.

Appliquée au plan physique, la voie mentale donne la critique et la théorie des expériences diverses.

Elle forme des critiques experts qui constitueront peut-être la vraie Psychologie de demain.

Appliquée au plan de sentiment, elle analyse et détermine la théorie des Intuitions et des Révélations.

Sur son propre plan, elle critique et éclaire les unes par les autres les diverses traditions.

Enfin, sur le plan de synthèse, elle s'efforce de constituer cet « Organon » philosophique, cette Mathèse Universelle que chaque tradition croit posséder et qui n'est écrite que dans la lumière secrète de la Nature -

Le danger de la voie mentale, outre l'orgueil de croire qu'on sait quelque chose, c'est l'incompréhension du cerveau pour les lois de la parole vivante qui suit une toute autre route et, par suite, le dessèchement et le manque de charité cardiaque.

C'est pourtant la voie la plus utilisée au début de toutes les études occultes.

*La voie Expérimentale.*

On entend couramment un homme de très bonne foi s'écrier : Moi, si je voyais un seul phénomène vraiment oc-

culte, je n'hésiterais plus à croire à toutes ces théories. Or, cet homme est l'objet d'une manifestation télépathique incontestable, quelque temps après. Croyez-vous qu'il sera plus certain alors de la réalité du Monde Invisible ? Pas du tout. Il discutera, il ergotera et trouvera cent raisons pour une... *d'attendre le prochain phénomène.* La vérité est que la voie expérimentale ne peut que développer des graines déjà semées dans l'intelligence et non pas en créer; dans les milieux spirites où cette voie semble le seul moyen de propagande, ce sont les chercheurs attachés davantage à la théorie qu'aux faits médianimiques qui sont le plus sérieusement convaincus des rapports avec le plan invisible. C'est même en sortant de longues et souvent stériles recherches avec les médiums, que beaucoup des occultistes les plus avancés ont commencé l'étude sérieuse de la Tradition hermétique. L'occultiste doit se méfier de la voie exclusivement expérimentale, mais à condition d'en connaître parfaitement les mystères, comme le policier connaît les ruses des rôdeurs de barrière. Pour cela, la direction d'un maître sûr et véritable est indispensable, et l'on peut alors se rendre compte en toute tranquillité de l'existence et du maniement des clichés astraux et des plans supérieurs de la Nature, car le maître est toujours là pour nous rappeler à l'humilité de notre état de pécheurs et pour nous garder par la prière. Il ne peut y avoir de véritable occultiste qui ne connaisse pas le maniement des forces astrales, cela est nécessaire pour défendre les pauvres victimes des magiciens inversifs et des sorciers de campagne. Mais plus on approfondit les secrets de la voie expérimentale positive, plus on se rend compte de son infériorité par rapport à la voie de l'humilité et de la prière. L'expérience mal comprise conduit à l'orgueil de se croire puissant ou à la folie de vouloir commander les êtres invisibles.

Une autre erreur à éviter c'est celle d'accuser les adeptes d'une école d'occultisme qu'on n'aime pas de faire « De la Magie Noire ! ! ! ». On entend parfois des hommes érudits et soi-disant délivrés de la superstition proférer en tremblant cette accusation... et fuir épouvantés la présence du chercheur accusé. Ces trembleurs se jugent ainsi eux-mêmes et indiquent assez que la voie expérimentale leur est étrangère. Ce sont des soldats qui se donnent des galons de généraux sans avoir jamais osé aborder une bataille, même en grandes manœuvres. Il faut les plaindre et ne pas les juger comme ils jugent les autres.

La voie expérimentale est heureusement abordable au chercheur modeste sans crainte de réactions dangereuses s'il

s'en tient aux expériences élémentaires de la Psychométrie et des arts de déduction divinatoire.

Appliquée au plan de la Nature matérielle, cette voie se résume dans une série très simple d'expériences physiques dont l'hypnotisme forme une des phases. Appliquée au plan intuitif : elle donne la clef de la psychométrie (Etudes de Buchanan en Amérique, résumés de Sédir et de Phaneg en France). Elle permet aussi la pratique de cures à distance et ouvre la porte à la prière avec intuitions positives.

Appliquée au plan mental, elle permet l'étude de la transmission de pensée, de la photographie des idées et aussi des formes de l'Astral et elle aboutit quelquefois aux folies orgueilleuses de la Magie cérémonielle. Il n'existe pas de chemin où les conseils éclairés soient plus nécessaires que dans cette voie et nous ne saurions trop recommander à l'étudiant de se méfier à ce propos de toute doctrine et de toute société où l'on méprise la prière et où l'on considère l'homme comme Dieu, alors qu'il en est hélas ! le contraire.

### La voie cardiaque ou mystique

Je connais un homme simple n'ayant jamais lu aucun livre écrit et qui peut mieux résoudre les problèmes les plus ardus de la science que tel académicien célèbre, il existe de pauvres gens qui n'ont ni diplôme, ni années d'études et auxquels le ciel est si ouvert que les malades guérissent à leur demande et que les méchants sentent leur cœur se fondre en mode de charité à leur approche (1).

Jeanne d'Arc n'avait jamais lu un traité de stratégie, ni vu une bataille et, du premier coup, elle a battu les meilleurs capitaines de son époque. Pourquoi ?

Parce qu'elle s'est abandonnée à la volonté divine et qu'elle n'a pas discuté l'invisible comme l'eût fait un adepte du plan mental.

Aussi faut-il voir avec quel étonnement le critique étudie ces êtres animés par la « Lumière vivante du Père » et appelés généralement quiétistes ou mystiques. Il ne les comprend pas parce qu'il veut mesurer des facultés universelles au moyen de ses facultés cérébrales restreintes. — Alors le critique méprise et insulte le mystique et celui-ci prie pour son insulteur et continue son œuvre de dévouement.

---

(1) Il s'agit du Maître PHILIPPE (N.D.L.R.).

La voie du développement spirituel est simple et claire « vivre toujours pour les autres et jamais pour soi » faire aux autres ce que vous voudriez qui vous fût fait dans tous les plans — ne jamais mal parler et ne jamais mal penser des absents. Faire ce qui coûte avant ce qui plaît — Telles sont quelques-unes des formules de cette voie qui aboutit à l'humilité et à la prière.

Il existe une purification physique chère à l'adepte du plan mental : c'est le végétarisme qui diminue l'intensité de l'attrait matériel ; mais cette purification n'est rien si, en purgeant le corps des influences animales, on ne purge en même temps l'astral des influences égoïstes et l'Esprit des influences d'orgueil cent fois plus dangereuses que les impulsions venues de l'usage de la viande. Quand un homme croit savoir quelque chose et se place à égalité avec les dieux, travaillant pour son salut personnel et se retirant dans une tour d'ivoire pour se purifier, pourquoi lui donnerait-on quelque chose, puisqu'il a son nécessaire et qu'il se présente à ses propres yeux comme un être pur et savant ?

Mais quand un homme est simple, convaincu de sa faiblesse et sachant que sa Volonté n'est rien si elle ne va pas avec l'action du Père céleste, quand il ne s'occupe jamais de sa pureté personnelle, ni de ses besoins, mais bien des souffrances des autres alors le ciel reconnaît en lui « un de ses petits enfants » et le Christ demande qu'on le laisse venir jusqu'à lui.

Une mère qui a veillé et qui a passé toute une vie de dévouement pour élever non seulement ses enfants, mais ceux de plus pauvres encore qu'elle-même est plus grande devant l'Eternité que le théologien le plus pédant et le soi-disant adepte le plus orgueilleux de sa pureté. C'est là une vérité instinctive qui frappe la foule sans avoir besoin de démonstration parce qu'elle est vraie pour tous les plans.

Aussi que l'étudiant aille toujours à la simplicité de préférence au pédantisme et qu'il se méfie des hommes qui se présentent à lui comme parfaits, car on ne tombe jamais que de sa hauteur.

La voie mystique nécessite donc une assistance de tous les moments dans tous les états d'évolution et de perception. Dans le plan physique, assistance des camarades et des maîtres enseignant par l'exemple, dans le plan astral assistance des pensées de dévouement et de charité illuminant la route et permettant de supporter les épreuves grâce à la paix du cœur ; enfin dans le plan spirituel, assistance des esprits gardiens entretenue par la pitié pour tous les pêcheurs, l'indul-

gence pour toutes les faiblesses humaines et la prière pour tous les aveugles et les ennemis. C'est alors que l'ombre terrestre se dissout peu à peu, le rideau s'écarte quelques secondes et la sensation divine de la prière entendue remplit le cœur de courage et d'amour.

Le mystique parvenu à cette période ne peut pas comprendre qu'il existe des sociétés dites savantes, mêmes en occultisme, et des livres si multiples pour exposer des choses si simples. Il se méfie des sociétés et des livres et se retire davantage chaque jour dans la communion avec les pauvres abandonnés et les souffrants de tout genre. Il agit et il ne peut plus lire, il prie, il pardonne et il n'a plus le temps de juger ni de critiquer.

L'intellectuel qui voit un tel être se demande d'abord par quelle tradition il se rattache ; enfin dans quelle classe il faut le placer... pour le juger. Il recherche les « paroles magiques » qu'il doit employer pour guérir au commandement les maladies les plus rebelles, le genre d'hypnotisme qui lui permet de « suggestionner » de telle façon les cerveaux même à distance, et le « but intéressé » qui peut bien guider ses actions. Et, comme il ne trouve pas dans les livres une réponse à ces questions, et que son cerveau a besoin d'une explication pour être tranquille, il se dit gravement à lui-même ou il dit au cercle de ses admirateurs « Hystérique », « Mystique » ou « Suggestionneur » et tout est dit. L'intellectuel en devient un peu plus orgueilleux et le mystique un peu plus humble.

Et s'il faut des études, des lectures et du temps pour faire des progrès dans la voie mentale, il ne faut rien de tout cela pour avancer dans la voie mystique. On peut la parcourir presque complètement en une heure de temps terrestre comme Swedenborg le premier jour de sa vision ou comme Jacob Boehme, ou on peut attendre dix-neuf ans avant d'en percevoir l'entrée comme Wuillermoz et beaucoup d'occultistes. Cela tient à ce que la porte de cette voie n'est pas ouverte par l'aspirant, mais bien par ses guides invisibles et par la tension de son corps spirituel.

Aussi n'est-il rien de plus facile et rien de plus difficile que de parcourir cette voie. Elle est ouverte à toute « bonne volonté » et aucun être humain n'en est digne. La porte est tellement basse que les tout petits enfants seuls peuvent entrer et ce sont généralement les hommes grands et fiers qui se présentent et qui trouvent indigne de devenir petits ; aussi l'entrée leur est-elle longtemps invisible...

# Le Ministère de l'Homme-Esprit

SUITE [1]

par Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Si la grandeur visible des êtres était le seul signe et la seule règle pour juger de leur valeur réelle, cette objection serait invincible. Mais nous avons bien des exemples qui prouvent que cette loi est bien loin d'être universelle et sans exception...

*L'œil n'est pas l'organe qui occupe le plus de place dans le corps humain, et cependant il ne tient pas le moindre rang parmi les autres organes, puisqu'il est comme le gardien, la sauvegarde et l'éducateur de tout le corps. Le diamant est comme d'une petitesse infinie par rapport à la masse terrestre, et cependant il est pour nous de la plus grande valeur auprès de toutes les autres matières terrestres beaucoup plus volumineuses que lui.*

*Ces simples réflexions ne font autre chose, je l'avoue, que d'arrêter la difficulté et ne la résolvent pas. Passons donc à des réflexions qui pour certains esprits pourront avoir un plus grand poids. Mais comme selon les savants célèbres que j'ai cités ci-dessus, toutes les vérités se touchent, je serai obligé d'employer ici toutes les données que j'ai déjà présentées et que j'ai supposées admises par le lecteur, comme elles sont admises pour moi.*

*Je m'appuierai donc sur cet homme dégradé, dont je n'ai cessé de rappeler l'altération et la situation humiliante.*

*Je m'appuierai à la fois sur l'amour et sur la justice suprême ; gravant tour à tour leurs décrets sur la triste demeure que nous habitons.*

*Je m'appuierai enfin sur les privilèges religieux dont l'Homme-Esprit peut développer en lui les puissants témoignages, sans emprunter le secours d'aucune espèce de tradition, et qui étant inconnus de l'Homme-Matière, prouvent au moins par là que la cause que défend le matérialiste, n'est pas assez instruite pour prétendre, de sa part, à un jugement décisif en sa faveur.*

---

(1) Voir l'**Initiation** numéros 2, 3, 4 de 1954 et 4 de 1955.

*En partant du principe que l'homme est un être dégradé et revêtu des habits de l'ignominie, nous pouvons sans inconséquence regarder notre Terre comme étant pour nous une prison ou un cachot ; et ici, indépendamment du torrent de misères humaines qui se répand sans cesse sur tous les mortels, quel est l'homme qui en descendant dans son être intime et secret, ne témoignerait pas en faveur de cette douloureuse opinion ?*

*Or, si si la Terre est une prison pour l'homme, il n'est pas étonnant qu'elle soit peu remarquable parmi les autres astres, car même selon les usages de notre justice humaine, nous ne donnons pour prison aux détenus que des lieux abjects et de médiocre étendue.*

*La Terre, qui n'est présentée par notre auteur Allemand que comme l'excrément de la nature, et qui d'après le principe de la dégradation de l'homme, n'est qu'une prison, n'a pas besoin non plus d'être le centre des mouvements des astres comme l'ont cru les Anciens et Ticho-Bréhé ; car un fumier et une prison ne sont pas ordinairement le centre ou le chef-lieu d'un pays.*

*Nous voyons en outre qu'à la vérité les gouvernements nourrissent leurs prisonniers, mais qu'ils ne les nourrissent pas d'un pain recherché et délicat ; aussi nous voyons que notre terre végère et est féconde et productrice, puisque, malgré notre qualité de prisonniers, la justice suprême veut bien nous donner notre nourriture.*

*Mais en même temps nous voyons qu'en qualité de prisonniers, cette justice suprême ne laisse produire naturellement à notre terre que des fruits imparfaits, et qu'elle ne nous nourrit que d'un gain d'angoisse, ou d'un pain sauvage, et que ce n'est qu'au prix de nos sueurs que nous améliorons un peu notre genre de vie, comme dans nos justices humaines le prisonnier est réduit aux aliments les plus grossiers, et n'a rien au-dessus de sa ration qu'il ne le paye.*

*Si dans nos justices humaines, les prisonniers sont réduits à une misérable existence, on voit de temps en temps aussi pénétrer dans leur prison les secours de la bienfaisance et de la charité ; on voit que journellement les consolations saintes et religieuses arrivent jusqu'à eux, quelque infect que soit leur cachot. En un mot, il n'est pas jusqu'à l'autorité la plus éminente, dont l'œil et la compassion ne visitent quelquefois ces demeures de crime, quelque vile que soit la condition des coupables. Que doit-ce donc être lorsqu'il arrive que le prisonnier a de proches rapports de parenté avec le souverain ?*

*Tout cela est un indice pour nous, que si, d'un côté nous sommes soumis à la sévérité d'un joug rigoureux, il est tempéré de l'autre par le règne de l'amour et de la douceur, comme en effet cela nous est figuré physiquement par le lieu qu'occupe la Terre, étant placée, ainsi que chacun le sait, entre Mars et Vénus.*

*Si l'Homme-Esprit voulait donc ouvrir les yeux, il reconnaîtrait bientôt en lui-même les secours innombrables que la bienfaisance de la suprême autorité divine fait arriver jusqu'à lui dans le lieu de sa détention, il verrait que si d'après la petitesse de la terre, il vait eu tort de la prendre pour le centre des mouvements célestes, cette méprise était pardonnable, en ce qu'il devait être lui-même le centre des mouvements divins dans la nature, et que tous ces torts prennent leur source dans ce sentiment secret de sa propre grandeur, qui lui a fait mal à propros, appliquer à sa prison les privilèges qu'il ne devait appliquer qu'à sa personne, et qui même ne laissaient plus de tristes souvenirs dans sa mémoire, au lieu des traces glorieuses qu'elles auraient dû lui offrir.*

*Je crois donc que si l'Homme-Esprit suivait attentivement et avec constance le fil secourable qui lui est tendu dans son labyrinthe, il parviendrait à résoudre d'une manière positive tous les problèmes qui existent encore sur la prison où il est enfermé.*

*Car les développements qu'ils acquerraient par là lui feraient sentir que s'il n'est plus aujourd'hui au premier rang des êtres de l'univers, sous les rapports de la gloire, il est placé de nouveau à ce premier rang en se considérant sous les rapports de l'amour, et que sa prison ayant dû se ressentir de cet allègement, elle doit porter encore en elle-même quelques traces attachantes à la destination à laquelle elle est appelée.*

*Or, cette destination n'est rien moins que d'être le temple purificateur où l'homme non seulement peut se réhabiliter par les secours qui lui sont prodigués, mais peut encore recevoir et manifester tous les trésors de la suprême sagesse qui l'a formé; et qui ne dédaigne pas de verser sur lui son propre amour, et sa propre lumière, tant elle désire de ne pas laisser effacer en lui son image.*

*Mais pour parvenir à connaître vraiment ce qu'est la Terre sous tous les rapports où nous l'avons présentée, il faudrait bien plus esentiellement enrore étudier l'homme sous tous les rapports qui le concernent, et s'il ne cultive pas avec un zèle opiniâtre les germes sacrés qui se sèment en lui jour-*

*nellement à ce dessein, il retombera, soit à son égard, soit à l'égard de la Terre, dans les ignorances vulgaires et dans les aveugles décisions qui en sont la suite.*

*L'Univers et l'Homme forment deux progressions qui sont liées l'une à l'autre, et qui marchent de front, et le dernier terme de la connaissance de l'homme le conduirait au terme de la connaissance de la nature. Or, comme les sciences humaines éloignent entièrement cette connaissance active et positive de l'homme, qui seule peut et doit tout nous apprendre, il n'est pas étonnant qu'elles restent si loin en deçà des vraies connaissances de la nature.*

*En effet, quoique les merveilles des sciences naturelles, et surtout les merveilles de l'astronomie nous procurent des plaisirs qui nous élèvent pour ainsi dire au-dessus de ce monde étroit et ténébreux, et qui nous font goûter la supériorité de notre pensée sur notre être purement sensible, cependant ces merveilles elles-mêmes, il faut en convenir, ne satisfont pas à tous les besoins de l'Homme-Esprit, et il semble que si nous avons le pouvoir de connaître sensiblement la nature par tous les sens, si nous avons le pouvoir de la mesurer par nos sciences, il nous faudrait un troisième pouvoir qui serait celui de le mettre en jeu.*

*Car si nous avons des désirs, de l'intelligence et un grand fonds d'activité intérieure, comme cela est évident, par tous nos actes, il faudrait qu'il n'y eut rien en nous qui ne fut employé, d'autant que cette nature étant au rang de nos apanages, nous ne devrions pas, comme suzerains, nous borner à lever la carte de nos domaines, et que nous devrions avoir le droit de les disposer selon notre gré.*

*Ainsi nos plus fameux savants de la nature, nos plus fameux astronomes devraient par cette seule observation être persuadés qu'ils ne jouissent pas du complément des droits de l'Homme-Esprit.*

*Que sera-ce donc si nous jetons les yeux sur ce qu'on appelle les causes finales ?*

*Chaque chose a :*

*1° Un principe d'action que nous pouvons appeler la base de son existence, et qui répond, dans le social, de la qualité du membre de la famille politique.*

*2° Un mode d'action selon lequel elle doit opérer ce qui lui est confié par sa base, et ce mode d'action répond, dans le social, au pouvoir administratif.*

3° *L'instrument ou l'agent qui opère cette action, et qui répond, dans le social, au pouvoir exécutif, et dans la physique, à tous les pouvoirs aveugles de la nature.*

4° *Un but, un plan, un objet* où tend cette action, et pour *lequel cette action est préposée, ce qui peut aisément se comprendre, dans quelque classe que l'on veuille en chercher des exemples.*

*De ces quatre parties, il n'y en a aucune dont nous ne dussions avoir connaissance, surtout en ce qui regarde l'existence de l'homme, puisqu'il est naturel que comme puissance active et pensante, nous sachions d'où nous recevons cette puissance, comme nous la devons opérer, avec quel agent nous la devons opérer, pour quel but et à quelle fin nous la devons opérer.*

*Mais nous avons aussi le droit de contempler, d'analyser, et de connaître ces quatre parties dans tous les ordres d'existence quelconque.*

*C'est là qu'en général on peut appeler les causes finales, et l'on voit qu'elles ne se bornent pas, ainsi qu'on le croit communément, à connaître la raison de l'existence d'une chose, soit générale, soit particulière puisqu'on peut aller jusqu'à en connaître ll principe, ainsi que le mode de son action.*

*Les sciences humaines circulent autour de ces foyers de connaissance, mais elles n'y entrent jamais, et prétendent ensuite qu'on n'y saurait jamais entrer. Elles cherchent bien en quelque sorte le mode d'action, et c'est là l'objet de toutes les recherches mathématiques et physiques, soit pures, soit d'application. Et même par une suite de ce droit naturel que nous avons, elles voudraient monter jusqu'au principe de cette action, mais ne le cherchant que dans les résultats et non dans sa source, en un mot, que dans la forme et non dans la base cachée de cette forme, elles perdent de vue et la base de l'existence des choses, et le mode d'action et l'agent qui opère cette action, et enfin le but de cette même existence.*

*Alors, au lieu de scruter d'où viennent les êtres, où ils tendent, et comment ils tendent à leur terme, elles se concentrent uniquement dans la recherche de savoir comment les êtres sont construits. Elles ne connaissaient dès lors ni la source de ces êtres, ni leur vrai mode d'action, ni le pourquoi de leur action, ni leur vrai comment, qui est interne ou caché, et elles s'épuisent à nous peindre leur faux comment.*

*Plus elles trouvent de difficultés à marcher dans ces sentiers, plus elles s'y obstinent. Et c'est là ce qui les fait demeu-*

*rer dans ces voies d'erreurs, et les rend si ennemies et si dédaigneuses du pourquoi des êtres ; lequel pourquoi est cependant la première des connaissances que nous devrions rechercher avant même de nous occuper de leur vrai comment.*

*Que devrons-nous donc attendre des recherches exclusives que l'on nous fait faire journellement ?*

*Toutes les productions de nos arts ont un pourquoi, et nous avons grand soin de les faire connaître, afin de donner cours à nos œuvres. Celui à qui nous les présentons ne s'informe de leur comment, qu'après s'être informé de leur pourquoi.*

*L'artiste lui-même qui les produit, se propose toujours en première ligne leur pourquoi, et ce n'est que d'après ce pourquoi qu'il s'occupe du comment de leur exécution, et sûrement en y travaillant, il ne s'arrête pas au comment faux et purement de forme ; mais il cherche le comment vrai et actif qui puisse le mieux seconder et réaliser le but où le pourquoi qu'il se propose.*

*Ceux qui croient à une source suprême de l'existence des choses, devront supposer qu'elle a bien au moins autant d'esprit et d'intelligence que nous, et qu'ainsi elle doit avoir dans la production de ses œuvres la même marche, la même sagesse, la même méthode et la même conduite que nous avons dans la production des nôtres.*

*Or, si dans nos œuvres, nous annonçons toujours un pourquoi, mais encore un comment intérieur qui est le pivot de l'œuvre, et un mode d'action qui lie ces deux comment ; si, dis-je, nous laissons connaître tous ces secrets aux personnes à qui nous montrons nos œuvres, la Providence ne peut pa avoir eu l'intention de nous cacher ces mêmes secrets dans les œuvres qu'elle offre à nos yeux, et notre ignorance sur cela ne peut être attribuée qu'à notre maladresse.*

(*A suivre*).

# UN DOCUMENT INÉDIT ET CURIEUX (1)

Fac-similé d'une lettre adressée par le jeune Gérard ENCAUSSE, le 11 janvier 1886, à « Monsieur l'Abbé A. L. CONSTANT (Eliphas LEVI) ». PAPUS était alors âgé de 21 ans et il ignorait le décès d'Eliphas LEVI, survenu, à Paris, en 1875, quand Gérard ENCAUSSE n'était âgée que de dix ans.

« Monsieur l'Abbé,

« Depuis plus de trois mois, je cherche votre adresse. Si « j'ai enfin eu le bonheur de la trouver, je vous supplierai « de me répondre.

« Je désire vivement faire votre connaissance d'abord « parce que vous avez connu un homme que j'admire profondément et dont je fais actuellement une biographie : « Louis LUCAS, ensuite parce que grâce à vos ouvrages j'ai « pu faire un grand pas dans les études que je poursuis depuis longtemps déjà.

« Si vraiment la lumière astrale ne m'a pas trompé et « m'a guidé jusqu'à vous, répondez-moi. Je vous écrirai « alors des expériences qu'il m'est impossible de vous mentionner dans une lettre qui pourrait ne pas vous parvenir.

« Recevez, Monsieur l'Abbé, toutes les salutations d'un « de vos plus fervents admirateurs en attendant qu'il devienne un de vos disciples. »

Gérard ENCAUSSE,
Externe des Hôpitaux,
14, rue de Strasbourg, Paris.

---

(1) Retrouvé par le docteur Philippe ENCAUSSE, fils de PAPUS, en 1952. Extrait de la 4e édition de la *Science des Mages*, de PAPUS. (La Diffusion scientifique. Paris 1956).

Paris le 11 Janvier 1868

Monsieur l'abbé

Depuis plus de trois mois je cherche votre adresse. Si j'ai enfin eu le bonheur de la trouver je vous supplierai de me répondre.

Je désire vivement faire votre connaissance d'abord, parce que vous avez connu un homme que j'admire profondément et dont je fais actuellement une biographie Louis Lucas, ensuite parce que grâce à ses ouvrages j'ai pu faire un grand pas dans les études que je poursuis depuis longtemps déjà.

Si vraiment la lumière astrale ne m'a pas trompé et m'a guidé jusqu'à vous répondez moi ! Je vous écrirai alors des expériences qu'il m'est impossible de vous mentionner dans une lettre qui pourrait ne pas vous parvenir —

Recevez monsieur l'abbé, toutes les salutations d'un de vos plus fervents admirateurs en attendant qu'il devienne un de vos disciples

Gérard Encausse
externe des hôpitaux
14 Rue de Strasbourg
Paris

# TRIBUNE LIBRE...

• W. A. MOZART, ENFANT PRODIGE ET MAGICIEN DE LA MELODIE (1). — Le monde musical considère 1956 comme l'année de Mozart. En France, hommage officiel en Sorbonne, concerts à Paris (notamment à Saint-Eustache où, le 27 janvier dernier, dès huit heures du matin les places étaient prises d'assaut alors que la cérémonie commémorative se déroulait seulement à midi), dans de nombreuses villes de province également avec, aux programmes, musique religieuse et musique de chambre, sans omettre les manifestations à la radiodiffusion et à la télévision, marquent et marqueront le souvenir de Wolfgang-Amadeus Mozart, et rappelleront son œuvre.

Né à Salzbourg (Autriche), le 27 janvier 1756, Mozart devait mourir le 6 décembre 1791. Son corps, conduit par le corbillard des pauvres, fut enseveli dans la fosse commune du Cimetière de Saint-Marc, de Vienne. Ce jour-là, la neige tombait en abondance, au point que sa femme, l'indifférente et frivole Constance Weber, n'eut pas le courage d'affronter la bourrasque ; seul son petit chien devait donner l'exemple de la fidélité et de l'amour en accompagnant la dépouille de son maître jusqu'au champ de repos.

Ainsi s'achevait ici-bas une existence d'une trentaine d'années de vie créatrice dans l'art musical car, dès 1762, le prodigieux enfant écrivait le Menuet en Sol avec trio en ut pour le clavecin. Ce fut, de l'enfance jusqu'à la pleine maturité, l'affirmation d'une personnalité au destin hors-série, qui devait pour toujours éclairer l'humanité.

Le père de Mozart, Jean-Georges, dit Léopold, pédagogue de réputation mondiale, nous dit Marc Pincherle (2), violoniste et maître de chapelle du prince-archevêque de Salzbourg, fut bien surpris lorsque, enseignant le clavecin à sa fille aînée, Wolfgang déclara, à trois ans, vouloir « *faire comme Marianne* ». Et, s'empressant au clavier, il reproduisit aussitôt, avec une stupéfiante maîtrise, les exercices que jouait sa sœur.

Il avait quatre ans lorsque son père le découvrit un certain jour devant une feuille de papier et plume à la main écrivant un concerto pour clavecin! Si le morceau n'était pas jouable par les difficultés qu'il présentait, il n'en était pas moins respectueux des règles les plus essentielles. Léopold Mozart en fut bouleversé de bonheur.

A quelque temps de là, ayant reçu en cadeau un petit violon, le jeune Mozart offrit — alors qu'il ignorait encore tout de cet instrument — à faire la partie de second violon, et, malgré l'inquiétude de son père, ce fut une réussite, qu'il affirma du reste en jouent le premier violon, ne se trompant qu'une seule fois, ce qui était encore surprenant.

Mais dans la démonstration de ses possibilités il n'eut pas crainte de se soumettre à bien des exigences. C'est ainsi qu'à neuf ans, en Italie, il joue à l'orgue, le clavier recouvert d'une étoffe, sans la moindre erreur, devant des moines stupéfiés, le *Miserere* de Gregorio Allegri.

---

(1) Extrait de *la Revue spirite* de Mars-Avril 1956.
(2) « *Les Nouvelles Littéraires* », n° 1483.

Rappelons qu'en outre de ses premiers menuets, écrits alors qu'il avait six ans, ce fut à douze ans qu'il composa un petit opéra-bouffe, une messe brève en sol majeur, l'opérette *Bastien et Bastienne*, enfin, une grande variété de sonates, menuets et symphonies.

La courte vie de ce génie fut à tous égards un éblouissement; elle doit être, en cette époque matérialiste, un enseignement. Que ce soit dans la rélisation de son œuvre, dans la virtuosité de son talent, comme dans la manifestation de ses sentiments, tout révélait en lui une noble élévation, une rare pureté, signes exceptionnels et évidents des antériorités de son âme parvenue au delà de la commune mesure humaine dans la voie de l'évolution.



Il n'est pas surprenant devant une telle sensibilité, que Wolfgang Mozart ait eu le pressentiment de sa mort. Nous en trouvons la preuve dans cette lettre qu'il écrivit à Da Ponte, en septembre 1791 :

« *Je voudrais suivre votre conseil, mais comment y parvenir? J'ai la tête perdue, je suis à bout de forces et ne puis chasser de mes yeux l'image de cet inconnu* (1). *Je le vois continuellement qui me prie, me sollicite et me réclame impatiemment mon travail. Je continue parce que la composition me fatigue moins que le repos.*





« *Au surplus, je ne veux plus rien prendre à cœur. Je le sens à quelque chose qui me prouve que l'heure sonne. Je suis sur le point d'expirer.*

« *J'ai fini avant d'avoir joui de mon talent. La vie pourtant était si belle. La carrière s'ouvrait sous des auspices tellement fortunés ! Mais on ne peut pas changer son propre destin. Nul ne mesure ses propres jours, il faut se résigner : il en sera ce qu'il plaira à la Providence.*

« *Je termine : c'est mon chant funèbre, et je ne dois pas le laisser imparfait* ».

Ce devait être vrai.

Trois mois après, — on s'en souvient — le 6 décembre 1791, Wolfgang-Amadeus Mozart se libérait de cette terre où il n'avait fait que passer, ayant éprouvé et exprimé de toute la chaleur de son âme ardente et généreuse, marquée d'un long passé, toute la gamme des sentiments humains.

Hubert FORESTIER.



• DIRECTIVES (2). — Le Maître ne nous précède pas ; il nous accompagne ; son immense supériorité se baisse à notre niveau, car il nous aime ; il chemine dans le rang, avec nous ; il parle à chacun son langage, et surtout il agit. Aimez votre prochain, dit-il quelquefois ; mais il commence par donner aux pauvres tout ce qu'il possède humainement. Travaillez, dit-il aussi ; mais il consume ses jours et ses nuits dans les occupations

(1) *Un inconnu lui avait demandé de composer une Danse des Morts.* On devait découvrir plus tard que cet inconnu était un certain Anton von Leitgeb, agissant pour le Comte von Walsegg Zu Stuppach, qui se prétendait compositeur et qui, sans scrupules, s'appropriait et jouait comme étant sa production les œuvres qu'il achetait. Quant à la Danse des Morts, elle devait être l'immortel *Requiem*, donc la dernière œuvre de Mozart.

(2) Extrait du *Bulletin des Amitiés Spirituelles* d'Avril 1956.

les plus absorbantes. Supportez vos peines, nous conseille-t-il ; mais il subit sans se plaindre toutes les douleurs du corps et de l'âme, et non des douleurs d'homme, des douleurs de dieu. Pardonnez ; mais il ne se défend jamais d'aucune attaque et répond à ses persécuteurs en leur accordant le bonheur matériel ou la vie de leurs enfants.

Je viens de vous donner, je m'en rends compte, les affirmations les plus fantastiques ; et vous êtes, au point de vue rationnel, parfaitement en droit de ne pas me croire. J'ai bien des preuves en main : je ne puis les communiquer ; d'ailleurs celui-là seul peut se convaincre qui possède au préalable en lui-même le germe de la conviction.

Tous ceux donc à qui une voix intérieure imperceptible affirme les extraordinaires réalités dont je vous entretiens, ce Maître les connaît ; depuis longtemps il les suit, comme il s'inquiète aussi des autres qui ne pourront ouvrir les yeux que bien plus tard. Pour tous les hommes le jour béni éclatera enfin de la rencontre corporelle avec leur Maître. Jour unique, parmi des millions de jours. Et, dans l'instant où ces deux êtres échangeront le premier, mais définitif regard, par lequel ils prendront possession l'un de l'autre, selon les vertus réciproques de la reconnaissance et de la miséricorde, dans cet instant l'univers entier fera silence et, du fond des enfers jusqu'au trône de Dieu, tous les êtres s'arrêteront de vivre, car une brebis perdue aura été retrouvée.

Pouvons-nous hâter cette minute, puisqu'elle est inscrite aux livres du Destin ? Oui, nous le pouvons. Depuis Jésus, la bonté balance la justice. Le Ciel changera Ses arrêts pour peu que nous fassions le petit effort nécessaire. Et c'est toujours le même mot que je vous redirai pour finir, mot qui résume toute la Loi et toute la Vie.

Aimez-vous les uns les autres, et vous hâterez la rencontre divine. Aimez-vous les uns les autres, et vous hâterez cette rencontre pour vos frères. Aimez-vous les uns les autres et sous soulagerez d'une partie de ses travaux cet Homme inconnu qui chemine vers nos cœurs, du fond des espaces, depuis les siècles, pour les enflammer, les guérir et les régénérer.

SÉDIR.

***

## L'EX-LIBRIS DE PAPUS

En consultant une collection de dessins médianimiques provenant de médiums divers et en lisant ce que leurs auteurs ou ceux qui les ont étudiés ont pu écrire, on en conclut que « l'inspiré » travaille malgré lui, ne sait généralement pas ce qu'il dessine, fixe souvent un rêve à peine entrevu dans un demi-sommeil et, ne peut pas appliquer ses facultés sur un sujet, un dessin que d'avance il se proposerait de créer.

Chaque médium artiste a bien son genre qui lui est propre, son mode d'exécution spécial ; celui qui fait des portraits ne fera que des figures ; celui qui s'adonne aux fleurs, restera dans les combinaisons florales.

Ici nous nous trouvons en présence d'un **fait nouveau.** Le comte de Tromelin avait résolu de produire un dessin devant servir d'ex-libris ; cette idée bien arrêtée, pendant un certain

temps, a hanté son cerveau et brusquement, un soir, en quelques coups de crayons l'esquisse, l'ossature du groupe a jailli, puis arrêt, impossible de faire sortir un détail, il lui a fallu attendre une quinzaine et tout à coup « l'esprit » qui le guide, ou semble le guider, si vous voulez, comme un bon maître d'écriture, s'est emparé de sa main... En trois heures de temps il a dirigé le crayon pour faire sortir cette œuvre de toute beauté qui est bien ordonnée, lorsqu'on l'examine attentivement, car l'harmonie fait place au désordre entrevu en un premier et rapide coup d'œil.

L'Esprit ou l'Inconscient qui a combiné ces gracieux enlacements des cinq lettres de Papus n'a pas manqué d'ingéniosité. Le tout forme une tête de mage barbu et chevelu. Cette vision première se désagrège et des têtes secondaires ou des groupes paraissent.

L'A c'est le compas, les P l'équerre, l'U les colonnes du temple, l'S le serpent, l'A et le P forment le sceau de Salomon. Nous avons l'œil du Grand Architecte. Tout cela est très maçonnique et martiniste.

Au centre est le temple initiatique, des dents caractérisent le sphinx qui dévorera l'imprudent ou le traître. Je m'empresse d'ajouter qu'il en était ainsi dans l'antiquité, mais en nos temps plus doux, on ne dévore plus, on se sert de l'organe caché derrière les dents, de cette langue si bien indiquée dans le serpent de Sagesse pendu à la base de la composition : La langue personnifie le langage, le bon enseignement, mais raille aussi à plaisir, cingle de ses sarcasmes les intolérants, les faux savants, les faux frères.

Dans le haut, nous voyons des médecins modernes imposant les mains (magnétisme). Puis des démons et démones masqués (larves, envoûtement), des mages et médecins antiques coiffés de bonnets pointus (art occulte traditionnel). Des femmes plongent les mains dans l'urne fatidique (tarots des bohémiens).

A l'entrée du temple, on remarque un groupe de vieillards mettant leur doigt sur leur bouche ; signe de mystère et discrétion (la Parole voilée), le masque.

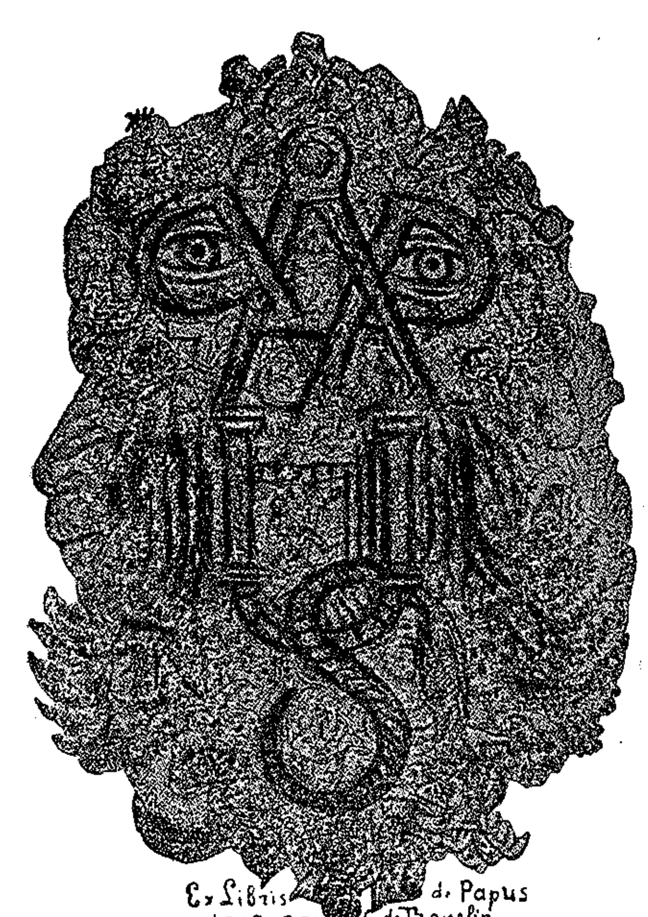
Il faudrait des pages pour décrire tout ce qu'on peut y découvrir ; c'est une vraie cristallisation d'un scintillement des dessins magiques engendrés par un miroir à fond noir.

Si on retourne le dessin, la barbe du mage se transforme en de délicats arbrisseaux à branches retombantes.

Au point de vue artistique et symbolique, c'est une œuvre parfaite.

Le maître Papus en ornera-t-il les livres de sa riche bibliothèque ?

En cas d'affirmative, lorsque son âme désincarnée sera revenue se purifier sur terre et que maintes fois le vent des enchères aura dispersé et redispersé entre les mains des amateurs bibiophiles les volumes qui auront été ses compagnons d'études comme médecin, occultiste, martiniste, que penseront de lui les


Ex Libris de Papus
-1908- par G de Tromelin

érudits des temps à venir en voyant cet étrange grimoire collé à l'intérieur de la couverture ? (1).

Ils ne manqueront pas de le comparer à l'impénétrable Kunrath dont les compositions mystiques lassent la sagesse des érudits.

Et peut-être n'auront-ils pas tort. Tous les deux furent des esprits lucides. Ils ne se moquèrent pas de leurs contemporains, mais les forcèrent à réfléchir et à ne pas accepter le dogme, quel qu'il soit, avec la foi du charbonnier. Les vérités sont des pierres précieuses entourées d'une repoussante gangue. Il faut savoir casser la dure coque pour trouver l'amande. Le symbolisme compliqué n'est donc qu'un simple épouvantail.

*L'ex-libris* de Papus résume quelques vérités bases de tout; il faut savoir les découvrir, mais par contre, pour la foule, pour M. Tout-le-Monde, il est l'image, la représentation de la variété à l'infini, de Mayaprotée. La Vérité, c'est l'Unité, le Mensonge, c'est le Nombre qui varie sans cesse, qui à peine saisi peut se transformer.

Pour en revenir à l'auteur de cette pièce capitale, je terminerai en répétant que sa production voulue est un fait, un cas nouveau, donc une conquête nouvelle pour le psychisme — pour employer le langage des savants qui côtoient l'occultisme.

De plus, j'ajouterai qu'il a eu le grand mérite le talent étrange de réaliser ce tour de force en ignorant que Papus était martiniste, avait publié le Tarot, guérissait au moyen de magnétisme, etc...

Personnellement, je ne suis pas enclin à croire aux Esprits directeurs, dessinateurs, mais il faut cependant admettre, dans ce cas, que les moyens d'investigation, de pénétration, de vision sont étendus, amplifiés chez les médiums, surtout lorsqu'ils sont doublés d'un érudit, d'un savant, d'un physicien comme le comte de Tromelin.

TIDIANEUQ.

---

(1) *Quand, en 1942, la Gestapo a pillé, à mon domicile, la bibliothèque de* Papus, *elle a eu soin d'arracher de l'intérieur de la couverture de chaque livre ainsi volé l'ex-libris qui s'y trouvait collé !* (Note du Dr Philippe Encausse).

# LA GNOSE CHRÊTIENNE

par T ROBERT, évêque de Sammarie

XIII. — L'AUTRE MONDE (suite) : *Les Lieux Rétributifs.*

> « C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les Morts, afin qu'ils soient libérés du poids de leurs péchés... »
>
> (**IIe Livre des Macchabés :** XII, 46.)

Cette phrase lapidaire, tirée du second livre des *Macchabés*, est à la base du dogme de l'existence du purgatoire dans la théologie des églises orthodoxes, orientales, catholiques ,etc... Et ce dogme n'est rejeté que par les églises dites réformées. En fait, cette théorie repose sur le principe de la grande solidarité humaine. L'ensemble des Ames constituant à l'origine l'Homme Archétype Initial, l'*Adam Kadmon* continue, en fait, dans le domaine du mérite ou du démérite, à ne faire qu'un Individu Total. Le mal commis par les uns retarde la progression des autres, et le bien réalisé par ceux-ci profite également à ceux-là...

On sait que ce qui caractérise essentiellement la *Gnose*, c'est qu'elle reçoit pour véridique ce qui est l'opinion la plus commune dans toutes les Religions. Et en cela, elle est véritablement *catholique*, au sens de l'éthymologie grecque de ce mot : *universel.* Et c'est saint Vincent de Lérins qui le rappelle :

« *Ce qui est véritablement* catholique, *c'est ce qui a été cru par tous, toujours, et partout...* »

(Saint Vincent de Lérins : *Commentaires,* II, 4.)

Et bien, nous allons le voir, l'existence de ces lieux rétributifs est admise universellement par les grandes religions, par les grands mystiques, par les traditions les plus anciennes de l'Humanité ; et cela donne à cette doctrine (à nos yeux du moins ! !) infiniment plus d'importance que sa négation pure et simple par les « penseurs libres »...

Ces épreuves, ce cheminement douloureux, tant d'ici-bas que *dans l'Autre Monde immédiat,* le grand Origène l'évoque clairement :

« *En son Voyage, l'Ame recontre aussi des Eaux : celles qui sont « au-dessus du Ciel » comme « au-dessous »* (1). *Lorsque le* Livre des Nombres *nous dit que les Hébreux campèrent auprès des Eaux Amères, ne nous laissons pas effrayer... Il n'est pas possible de parvenir à la « Terre Promise » sans passer par l'amertume. Tu suis le chemin du Salut, ne refuse pas de camper aux Eaux Amères !* Et tu en partiras un jour, *comme en partirent enfin les Fils d'Israël...* »

(Origène : *Homélie sur les Nombres,* XXVII, 6.)

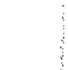
Déjà Virgile, dans l'*Ennéide,* avait effleuré le problème des devoirs à rendre aux Morts :

---

(1) Voir **Genèse,** I, 7.

*« Vierge sacrée, dit Enée à la Sibylle, apprenez-moi d'où vient cette Foule qui se presse sur le bord du Fleuve ? Que demandent ces Ames ? Et par quelle différence celles-ci sont-elles forcées de s'éloigner de la Rive, tandis que celles-là fendent avec les rames des eaux limpides ?*

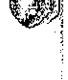
*« Fils d'Anchise, répondit la Sibylle, vrai sang des Dieux, cette Foule que vous voyez sont des malheureux, des indigents demeurés sans sépultures ! Ce nocher, c'est Caron. Il fait voguer sur les flots ceux dont les cendres reposent dans le tombeau, car il ne lui est pas permis de leur faire traverser ce Fleuve redoutable que* leurs corps n'aient été préalablement rendus à la Terre. *Sans ce dernier honneur,* toujours errantes, *ces Ames flottent et voltigent un siècle autour de ces rives. Et ce n'est qu'après ce très long espace de temps qu'admises enfin dans la Barque, elles revoient enfin l'Onde Funeste... »*



(Virgile : *L'Ennéide*, chant V.)

C'est pourquoi saint Augustin nous dit :

*« N'omettons pas les supplications pour les Ames des Morts.*



*« L'Eglise prie et fait prier pour tous ceux qui sont morts dans la grande famille chrétienne, même sans les nommer tous, et dans un mémorial général, afin que la Mère Commune supplée de la sorte aux pères et aux mères, aux fils, aux parents et aux amis, lorsqu'ils ne sont point là pour remplir ce devoir... »*

(Saint Augustin : *De cura pro mort,* IV.)

*« Il dépend de nous que l'épreuve du trépassé soit rendue légère ; nous n'avons, pour cela, qu'à prier à son intention et à faire l'aumône... »*

(Saint Jean Chrysostome : *Homélie sur les Actes des Apôtres.*)

Et cette épreuve précédant la *Réintégration,* elle est réservée *à tous les hommes,* nul n'est perdu pour avoir ignoré le Sentier, seul, l'être perdu d'orgueil qui a pu répondre « non » au Liturge Eternel lui offrant la Voie aura, comme nous le verrons plus tard (et en accord avec le Boudhisme), des cycles et des cycles avant de se voir offrir de nouveau sa chance... Car :

*« La Miséricorde surpasse le Jugement... »*

(Saint-Jacques : *Epitre,* II, 13).

*« Grâce à une bonté particulière, j'estime que ceux-là aussi ont été sauvés qui ont mené une vie pure, une vie de bonnes œuvres, qui ont été modestes, tempérants, chastes, encore qu'ils n'aient point reçu la foi véritable et qu'ils aient ignoré la doctrine céleste. Ces Ames, le Maître et Seigneur de tous les a attirées à Lui. Il les a prises en ses Divins Filets.* A un moment qu'Il connaît, *Il les a inclinées à croire en Lui... »*



*(Saint-Jean Damascène).*

Or, puisque ces Ames ont ignoré la véritable Voie de leur vivant, il faut donc que cette *révélation* leur vienne *après leur mort,* et, dès lors, dans l'Autre Monde. Cet Autre Monde, ce sont les *lymbes,* ou *cercles.*

Doctrine initiatique, traditionnelle, universellement admise, le Purgatoire, ainsi que le note Joseph de Maistre, était admis par tous les Illuminés du 18e siècle, dont bon nombre étaient pourtant protestants. Voyons donc, en détails, ses titres de noblesse.



***

**I. —** *Le Purgatoire.*

Le désaccord entre les doctrines spirites et les doctrines catholiques est peut-être moins grand qu'on pourrait le croire en effet.

« *La Théologie accorde, et l'Histoire prouve, nous dit Mgr Gay que pour des raisons que Dieu seul connaît, des Ames peuvent errer ici et là dans notre monde, et même hanter nos demeures...* » (1).

*Et l'Abbé Berthier, en son* « Dictionnaire de Théologie », *reconnaît que :* « *...Avec la permission de Dieu, les Ames du Purgatoire peuvent apparaître aux hommes comme l'enseigne Saint-Augustin. Quelques-uns assurent même que les Ames sont purifiées dans le lieu où elles ont péché, et Saint-Thomas assure que cela arrive quelquefois...* »

Quoi qu'il en soit, les sacrifices funéraires destinés à procurer le soulagement aux morts sont fort anciens, et dès les 3e et 4e millénaires avant notre ère, nous les voyons apparaître :

« *Au jour où remontera Tammouz, la flûte de lapis-lazuli et l'anneau de cornaline, remonteront avec lui, et les pleureurs et pleureuses également, et les Morts aussi, et tous alors respireront l'encens...* »

(« *Descente d'Ishtar aux Enfers* », poème babylonien).

« *Que pour le dieu Tammouz, l'amant de ma jeunesse, on répande les eaux pures, qu'on verse l'huile de sanctification, qu'on le revête d'un habit vermeil, qu'on joue de la flûte de lapis-lazuli, et que les filles de la joie calment son courroux...* »

(idem, *op. cit.*).

« *Au dieu Tammouz, l'amant de ta jeunesse,* année par année, tu lui a réservé une lamentation... »

(*l'Epopée de Gilgamesh,* poème babylonien, VIe tablette).

« *Lorsque la mort aura séparé mon corps de mon âme, alors mon ombre t'assiègera en tous lieux...* » *menace Didon à Enée.*

(Virgile : *l'Ennéide,* VI, 895).

« Les hommes célébreront des mystères pour obtenir la délivrance d'ancêtres impies. *Mais toi, ô Dionysos, exerçant ta puissance, ceux que tu choisiras, tu les délivreras des peines cruelles* et de la souffrance sans fin... »

(Olympiodore : *Théogonie rhapsodique,* 232).

« *Je suis fils de la Terre et du Ciel étoilé ! Ainsi ma race est divine, sachez cela, vous aussi, ô Gardiens... Mais la soif me dessèche et je meurs. Donnez-moi donc vite à boire l'eau fraiche du Lac de Mnémosymée...* »

(*Inscriptions orphiques,* rec. p. D. Comparetti, Florence, 1910).

« *J'ai subi le châtiment que méritaient mes actions injustes. Et maintenant je viens en suppliant aux pieds de la radieuse Perséphone pour que, en sa bienveillance, elle m'envoie au séjour des Purs...* « *Salut donc à toi, qui a subi les souffrances jamais souffertes, Salut à toi, ô Sapient, et prends le chemin de droite, le chemin qui mène aux prairies sacrées et aux bois de Perséphone...* »

(Idem, *opus citum*).

Voici donc déjà, nettement précisée, la notion d'un lieu de rétribution préalable, avec libération finale, dans la grande religion orphique.

« *Si les Ames périssaient aussitôt après la mort, ou se dissipaient comme un nuage ou une fumée,* est-ce que le Dieu Suprême prescrirait pour les Morts un aussi grand nombre de sacrifices ?... »

(Plutarque : *Des Délais de la Justice Divine,* XVII, XVIII).

---

(1) Ce ne sont pas des Ames très évoluées...

« *Là où l'ombre de la Terre cesse d'être distribuée, est la région où ne parvient personne de mauvais, ou qui n'ait été auparavant purifié. Les âmes bonnes y sont transportées après la mort, et dès lors, assurées d'une vie posthume calme et douce, qui n'est pas encore pourtant celle des Bienheureux, ni celle des Divinités, elles y attendent la seconde mort... Les autres retombent dans le Goufre d'Hécate pour une durée indéfinie...* »

(Plutarque : *De Facie*, 942).

Qu'on ne croit point cependant qu'il n'y ait plus d'épreuves pour l'Ame qui chemine ainsi dans les autres « mondes ». D'autres modes de tentations les y attendent :

« *Parvenu devant un gouffre vaste et profond, Thespesios se sentit* abandonné de cette force étrangère qui l'avait soutenu jusqu'alors, *et il vit que les autres Ames éprouvaient la même impression.*

« *Resserrées comme des troupes d'oiseaux qui volent près de terre, elles tournaient tout à l'entour de ce gouffre, sans oser y pénétrer plus avant. L'intérieur, semblable aux antres de Bachus, était tapissé d'arbrisseaux, de plantes et de fleurs de toutes espèces. Il s'en exhalait une odeur de volupté, et cette haleine odorifiante, dont les Ames se repaissaient, les pénétrait de joie...* »

(Plutarque : *De sera numinis vindicta*, XXII).

Qu'on relise le Bardo Thodol, ou « *Livre des Morts* » thibétain, on verra qu'il s'agit là, transposé par l'inconscient en images que Freud n'hésitait pas à identifier comme issues de la libido, de la tentation charnelle menant, *par l'attrait de la matrice maternelle*, vers le long cycle des renaissances...

D'où la nécessité d'aider les morts, mais de les aider utilement et efficacement.

« *On ne peut oublier les morts. On leur doit des attentions particulières, des rites traditionnels s'imposent à leurs parents et amis, consistant en des pensées affectueuses, en offrandes de fleurs et de fruits, mais jamais en larmes ou en gémissements...* »

(Stobbée : *Florilège*, 44, 45).

Un passage de la *Rajatarangini*, chronique en vers du Cachemire, parle du roi Jayapida qui venait de mourir, après s'être rendu coupable d'odieuses exactions contre son peuple :

« *Sa mère, Amritaprabha, le voyant alors mort et souillé de tant d'odieux forfaits, éleva*, pour sa délivrance dans l'autre monde, *un sanctuaire, sous le nom d'Amritakecava...* »

(*Rajatarangini*, IV, 658).

Cependant, le regret n'est pas toujours inutile, il est au moins la preuve d'une affection puissante qui nous relie à ces morts que nous cherchons à sauver :

« *Ainsi, par les larmes de la mort, nous épurons les amours de la vie...* », nous dit Ovide en ses célèbres « *Amours* ».

« *Lève-toi, ô Alcyone ! Pleure désormais ma mort ! Prends les vêtements de deuil et ne me laisse pas descendre sans larmes dans le ténébreux séjour...* »

(Ovide, *op. cit.*)

« *Elève-moi un tertre funéraire et un tombeau rappelant mon souvenir. Et alors, que ma sœur vienne offrir à mes Mânes sa chevelure et ses larmes...* »

(Euripide : *Oreste*.)

*« Les femmes ont reçu, pour pleurer leurs enfants, je ne sais quelle étrange puissance de douleur... »*

(Euripide : *Les Suppliantes.*)

*« J'arroserai ta dépouille d'une huile douce et dorée. Je répandrai sur ton bûcher funèbre le miel que puise dans les fleurs la douce abeille des montagne... »*

(Euripide : *Iphigénie en Tauride.*)

*« Je veux me précipiter dans le bûcher, et m'unir aux flammes avec toi, ô chez époux ! Etendre mon corps près du tien, et ainsi descendre dans la demeure de Perséphone. O cher mort, mon cœur ne t'abandonnera pas sous la terre... »*

(Euripide : *Les Suppliantes.*)

La notion du Purgatoire est déjà connue du judaïsme ancien :

*« Les rachetés de l'Eternel retourneront à Sion en chantant... »*

(*Isaïe :* XXXV, 10 et *Exode :* XV, 21.)

L'action libératrice des vivants en faveur des défunts est affirmée par saint Paul, par l'anonyme auteur du Zohar, et par Mahomet.

« *Que feront donc* ceux qui sont baptisés pour les morts, *s'il est vrai que les morts ne ressuscitent point ?...* »

(Saint Paul : *1re Epître aux Corinthiens,* XV, 29.)

Nous l'avons dit plus haut, toutes les Ames Humaines sont solidaires :

*« Il y a des justes à qui les malheurs arrivent, comme s'ils avaient fait les actions des méchants... »*

(*Sepher ha Zohar,* I, 218 *b,* 319 *a.*)

« *Craignez le Jour* où une Ame ne satisfera plus pour une autre, *où il n'y aura plus ni compensations* ni intercessions, *ni secours à attendre de personne...* »

(Mohammed : *Coran,* II, 117.)

Et les docteurs de la Gnose affirmaient de même :

*« En participant aux mystères, on peut assurer la béatitude éternelle aux ancêtres morts sans avoir connu la Gnose... »*

(Valentin : *Pistis Sophia.*)

« *Lorsque vous voudrez que le pécheur sorte des peines de l'Au-Delà, et qu'il soit transporté dans un corps juste afin d'y recevoir le mystère de la Divinité, et qu'il puisse s'élever dans les Régions Supérieures pour y participer au Règne de la LUMIERE, alors faites célébrer* le troisième mystère de l'Ineffable *et dites :*

*« Prenez l'Ame de cet homme auquel nous pensons en notre esprit, prenez-là, la tirant des supplices des Arkontes, et enlevez-là rapidement, afin de la conduire au TEMPLE de la LUMIERE...*

*« Alors, tous les Esprits qui président aux supplices dans la Région soumise aux Arkontes, s'arrêteront et se transmettront cette Ame, afin de la conduire au TEMPLE de la LUMIERE... »*

(Valentin : *Pistis Sophia.*)

Enfin, nous citerons le maître par excellence, le grand Origène, en son admirable « *Homélie sur les Nombres* » :

*« D'autre part, quand l'âme quitte l'Egypte de cette vie pour atteindre la Terre Promise, elle doit suivre certains chemins et parcourir, comme Israël dans le Désert, certaines stations.*

*« Qui trouvera-t-on d'assez avancé, d'assez initié aux secrets divins, pour dénombrer les stations de ce voyage, de cette montée de l'âme, et pour décrire les peines et le repos qu'on trouve en chacune ?...*

« Comment expliquer qu'après la première et la seconde station, *Pharaon et Egyptiens (c'est-à-dire les Arkontes), continuent la poursuite ?... Mais je l'ai déjà dit, qui oserait, station après station, découvrir les mystères, et par l'étude de leurs* quarante noms *conjecturer leurs significations particulières ? Je ne sais si l'intelligence de l'orateur ne défaillerait pas devant pareille densité de mystères, et si celle des auditeurs la pourrait recevoir.*

« *Mais il se fait donc une montée de l'Egypte à la Terre Promise, par laquelle, je le redis, nous apprenons sous une forme symbolique, la montée de l'âme vers le ciel,* et le mystère de la résurrection des morts... »

(Origène : *Homélie sur les Nombres,* XXVII.)

Cette aide aux morts, Israël la pratiquait déjà avant le christianisme, sous la forme de la substitution sacrificielle, sorte de « déport » théurgique.

« *Et ayant recueilli d'une quête qu'il fit faire, douze mille drachmes d'argent, Judas Machabées les envoya à Jérusalem, afin qu'on offrit un sacrifice pour les péchés de ces hommes qui étaient morts ayant de bons et religieux sentiments touchant la résurrection.*

« *Car s'il n'avait espéré que ceux qui avaient été tués ressusciteraient un jour, il eût regardé comme superflu de prier pour des morts...* »

(IIe *Livre des Machabées,* XII, 43-44.)

Sur le temps de séjour dans les « régions » purgatorielles, il serait vain d'épiloguer. *Le temps de l'autre monde n'est pas celui de ce monde-ci.*

Symboliquement, Israël mettra quarante *ans* à traverser le Désert qui sépare l'Egypte (ce monde-ci) de la Terre Promise (le Ciel), cela parce que les tribus ont adoré le Veau d'Or pendant quarante *jours,* temps que Moïse séjourna au sommet du Sinaï :

« *Vos enfants seront errants dans le désert pendant quarante ans..., selon le nombre des quarante jours pendant lesquels vous vous êtes tournés vers la terre. Car vous compterez une année pour chaque jour...* »

(*Nombres,* XIV, 33, 34.)

C'est ici qu'il convient de méditer le verset d'Isaïe :

« *Mes pensées ne sont pas comme les vôtres a dit le Seigneur, ni mes desseins comme vos desseins...* »

(*Isaïe,* LV, 8, 9.)

Le Mazdéisme connaît également les cérémonies ci-dessus :

« *Pendant ces trois jours entiers, il est nécessaire d'accomplir la cérémonie de Yazisn de Sraosha, parce que Sraosha aura le pouvoir de sauver son âme des mains des dévas durant les trois jours. Et si quelqu'un ne cesse de célébrer une cérémonie à chaque période de ces mêmes trois jours, c'est aussi bien que s'il célébrait tout l'ensemble du rituel religieux à la fois...* »

(*Shayast la Shayast.*)

Srahosha est le guide, le protecteur, dans l'Au-Delà. C'est notre saint Michel ou l'Hermès Psychomompe des Grecs.

Et l'Islam n'ignore pas, en fait, un certain Purgatoire, ou Enfer limité en durée :

*« Il faut croire qu'Allah (dont la Gloire soit proclamée !) multipliera pour Ses serviteurs les Croyants les mérites de leurs bonnes actions, qu'Il sera, s'ils se repentent, indulgent pour leurs fautes graves, qu'Il pardonnera entièrement leurs péchés véniels, s'ils abstiennent des péchés capitaux... Il faut croire qu'Allah (glorifié soit Son saint Nom !)* fera sortir en raison de leur foi, les Croyants qu'il aura punis, de Son Feu, *et qu'il les fera entrer en Son Paradis en raison de cette même foi, car il est écrit dans le Saint Livre : « Quiconque fera un atome de bien en verra, malgré tout, la récompense... » ... »*

(Ibn Abï Zayd al Quayrawani : « *La Risala* », I.)

*« Il faut croire que sur l'intervention du Prophète (sur lui soit le salut !), sortiront de l'Enfer ceux d'entre sa nation qui auront commis des péchés capitaux... »*

(Ibn Abï Zayd al Quayrawani : « *La Risala* », I.)

Quant à la durée de ce séjour, dans les « lieux rétributifs », répétons que le temps de l'Autre Monde n'est pas le nôtre. Un rêve qui semble dérouler des faits couvrant de longs instants, exige parfois moins d'une seconde pour la diffusion de ses images. C'est pourquoi le Boudha conclut ainsi :

*« Très longue, ô Moines, est la durée du séjour dans les mondes douloureux de Rétribution. Il n'est pas facile de compter et de dire à peu près : tant d'années, ou tant de siècles, ou tant de millénaires, ou tant de centaines de millénaires... Mais supposez, ô Moines, qu'il y ait là une charge de soixante boisseaux contenant des grains de sésame, et que tous les cent ans, on retire un grain de sésame. Et bien, cette charge de soixante boisseaux serait plus vite épuisée que la durée d'un séjour dans l'un de ces mondes douloureux de Rétribution... »*

(*Canon Pâli : Anguttara Nikaya,* LXXXIX.)

⁂

*La Réincarnation.*

La Gnose chrétienne admet la loi de réincarnation. Mais non pas comme une loi absolue, universelle, à la façon du spiritisme. Pour elle, selon l'Ecriture, la terre est aussi un séjour de rétribution, mais pas le seul.

Dans les plus vieilles recensions du *Livre de Job,* on trouve cette phrase, mise dans la bouche de la femme du patriarche, au sens exotérique, et que l'ésotérisme applique alors à l'Ame :

« *Et moi aussi je suis errante, passant d'un lieu à un autre,* et d'une demeure dans une autre demeure... »

Et le grand Valentin nous dit ceci :

« *Ensuite, ils (les Arkontes) la conduiront aux Lieux-Bas vers Ariel, afin de la tourmenter (l'Ame). Et Iahulam, serviteur d'Adamas Sabaoth, venant vers elle, lui apportera le Calice de* l'Eau d'Oubli, *afin qu'en buvant elle perde le souvenir de toutes choses qu'elles a vues de son vivant et celui de toutes les formes qu'elle a déjà revêtues...* Et ils la jetteront de nouveau vers un corps de chair... »

(Valentin : *Pistis Sophia.*)

Ainsi, *enténébrée de nouveau chaque fois un peu plus,* l'Ame s'enlise davantage, puisqu'elle perd la notion de ce qui est la cause essentielle de sa déchéance progressive...

On a bien souvent reproché, en certains milieux, à la doctrine de la

réincarnation, d'être fréquemment celle des peuples primitifs de jadis, et ainsi on a cru la déconsidérer. Nous ferons observer que les mêmes peuples « primitifs » avaient cependant régulièrement la même notion sur le Bien et le Mal que nous, peuples soi-disant civilisés et évolués. Et cette dernière notion n'en était pas moins valable pour être connue de ces « primitifs »...

Par contre, il semble bien qu'en Occident, cette solution soit devenue celle de la facilité. Pour la plupart des « spiritualistes » plus ou moins agnostiques du XX° siècle ,la réincarnation est la formule passe-partout, expliquant et justifiant n'importe quoi.

En fait, et mise à part cette pseudo-doctrine communément répandue en Occident, on serait bien en peine de retrouver, dans les grandes religions et surtout dans les enseignements des plus illustres guides de l'Humanité, quoi que ce soit de semblable.

Tout d'abord, la réincarnation n'est pas une loi générale.

*« Il n'y a que peu d'hommes, ô moines, qui, mourant hommes, renaîtront parmi les hommes, ou encore parmi les dieux... »*

(Le Boudha : *Samyutta Nikaya*, II, 188.)

*« A peu près, ô moines, comme si un homme jetait dans l'Océan une nasse à une seule ouverture, que les quatre vents ballotteraient sans cesse, et à peu près comme si une tortue, paresseuse et lente, et à demi aveugle par surcroît, émergerait une fois par siècle, et que cette tortue aurait de chances de se prendre en cette nasse, à peu près avec autant de chances, ô moines, un homme déraisonnable, pris au piège des désirs, aurait de chances de quitter les abîmes pour regagner l'Humanité... »*

(Le Boudha : *Discours*, VIII, 257.)

Pour les Gnostiques, on l'a vu précédemment, la réincarnation est un des modes de châtiment usités par les Arkontes à l'égard de leurs soufre-douleurs, les réprouvés, mais ce n'est pas le seul, au contraire.

On peut dire que la réincarnation est une grâce divine, contre laquelle ils ne peuvent rien. C'est un moindre mal, car là encore, l'âme incapable de franchir le « seuil étroit » peut espérer sa chance.

**Dans le développement des voies eschatologiques de la Gnose, les élus, c'est-à-dire les *pneumatiques*, sont libérés par cette même *gnosis* ou connaissance, qui leur a fait heureusement entrevoir et suivre l'unique voie du Salut, savoir leur *intégration mystique* dans le corps universel du CHRIST, nouvel Adam, et leur nouvelle mise au monde par l'EGLISE, nouvelle Eve et EPOUSE MYSTIQUE du Sauveur.**

***Pour le Chrétien, il n'est plus qu'une vie terrestre.* La chaîne des existences, l'infernale « ronde des vies », selon l'heureuse expression du Boudha, tout cela est rompu, terminé. La purification ultime s'effectuera dans un autre « plan », en des « régions spirituelles » où la tyrannie de l'Arkonte d'ici-bas n'aura plus de puissance.**

C'est ce que signifie symboliquement la sortie d'Egypte pour Israël, et la traversée du désert, la route vers la Terre Promise, c'est la traversée des « régions » en question...

Pour les pervers convaincus, ceux qui avec art et amour auront pratiqué le mal sous toutes ses formes, il y aura la prison de Feu dans l'Au-Delà.

Pour l'ignorant, pour le matérialiste borné, enchaîné aux seules jouissances et aux seules richesses d'ici-bas, il y aura la réincarnation, la « noria des vies ».

« *Hermès lui-même affirme que* ceux qui connaissent Dieu *sont à l'abri des attaques du Démon, et qu'ils ne sont même plus soumis au* Destin fatal... »

(Lactance : *Institutions Divines,* III, 5.)

Et en effet, si tous revenaient dans une enveloppe charnelle, comment admettre alors que les peuples les plus évolués aient honoré, invoqué, perpétué, la mémoire de leurs morts les plus sacrés ?

Comment admettre que les traditions les plus saintes nous aient présenté des guides et des modèles en ces mêmes défunts qui, peut-être, pérégrineraient de nouveau, ignorés et obscurs, tout près de nous ?...

D'ailleurs, dans l'aspect le plus élevé des états derniers de l'Etre, qu'on le prenne dans les religions d'Orient ou d'Occident, il n'y a jamais survivance de l'individualité, mais survivance *dans et grâce à une Collectivité...*

Tel est le thème de la « *Communion des Saints* », du « *Corps Mystique du Christ* », du « *Nirvana* » boudhique, etc...

Mais encore une fois, la Réincarnation a été connue par les éléments constitutifs de notre tradition gnostique, comme un des aspects de la rétribution post-mortem.

« *Toutes les Créatures étaient bonnes à leur origine. Il n'y avait en elles rien de contagieux ni de mortel,* et le règne des enfers n'était pas alors sur terre... »

(*Sagesse :* I, 14.)

« *Juda et les autres tribus d'Israël ont connu le mystère de la révolution des âmes. Ils savaient que lorsque l'âme n'a pas achevé sa mission durant son passage ici-bas, elle est déracinée et transplantée de nouveau sur la terre, ainsi qu'il est écrit :*

« *Et l'homme retourne sur la terre...* »

(*Job :* XXXIV, 15.)

« *Heureuse donc l'âme qui ne sera pas obligée de revenir en ce monde pour racheter les fautes commises par l'homme qu'elle y anima.* »

(*Sepher ha Zohar :* I, 187 *b,* 188 *a.*)

« *Les transmigrations sont infligées à l'âme comme une punition, et varient suivant sa culpabilité, nous dit Rabi Siméon. Car l'Ecriture nous dit : « Si tu achètes un esclave* hébreu, *il te servira durant six années, et à la septième il sortira libre, sans rien te donner...* »

(*Exhode :* XXI, 2.)

« *Voici donc, collègues, l'occasion que ce verset cité m'offre de révéler comment se réalise la transmigration des âmes. Car l'esclave qui servira six ans désigne cette même âme. Toute âme qui s'est rendue coupable durant son passage ici-bas est, en punition, obligée de transmigrer autant de fois qu'il faut pour qu'elle retrouve enfin, par la perfection,* le sixième Degré de la Région d'où elle fut émanée. *Mais ce qui précède ne s'applique qu'aux âmes qui relèvent encore de Metatrôn.*

« *Quant à celles qui relèvent enfin du* septième Degré, *elles ne sont plus soumises à la transmigration, car elles relèvent alors et enfin de la Shékinah, et à elles s'applique enfin le sens des paroles de l'Ecriture :* « ...et au septième, il sortira libre... »

(*Sepher ha Zohar :* II, 94 *a.*)

Nous retrouvons cette certitude dans le *Canon Pâli :*

« *Ce sentier, ô moines, est en effet tel que, même un homme qui vit dans le monde, avec l'obligation de gagner sa vie, c'est-à-dire un père ou*

*une mère de famille, peut,* en sa présente existence, *aller déjà* si loin *qu'il ne pourra jamais plus retomber dans le monde des spectres, dans le monde animal, ou dans les enfers.*

« *Tout au plus,* en sept existences, *et toujours en d'heureuses conditions, soit comme homme, soit comme dieu inférieur, il atteindra enfin le* Suprême Eveil... »

(Le Boudha : *Samyutta Nikaya,* II, 68.)

« *Car lorsque le disciple peut enfin comprendre et proclamer : Ce corps ne m'appartient pas, je ne suis pas cela, cela n'est pas mon Moi, alors il peut également affirmer : J'ai échappé aux enfers, échappé au sein animal, au royaume des Spectres, aux formes inférieures de l'existence, au mauvais chemin, à l'Abîme. Je suis entré dans le courant, en sécurité, certain du Suprême Eveil...* »

(Le Boudha : *op. cit.*)

Mais une vie pure est nécessaire pour cette libération :

« *Hillel (célèbre docteur palestinien), voyant un crâne flotter à la surface des eaux lui dit : Parce que tu as noyé d'autres, te voilà noyé à ton tour. Et parce qu'ils t'ont noyé, ils seront noyés à leur tour....* »

(*Talmud :* traité *Aboth,* EE, B).

D'où, avant la venue du Messie, la *loi du talion,* qui est celle de *Metatrôn Serpanim,* le *Rétributeur inflexible,* le *Demiurge des Gnostiques.*

Quant aux *fantaisistes* qui voient des réincarnations du Christ périodiquement,voire même tels de ces dangereux mégalomanes qui se prennent pour le Sauveur lui-même, revenu en chair, nous nous bornerons à citer St-Paul :

« *Car Jesus-Christ n'est pas entré en ce Sanctuaire fait de main d'homme (le temple de Jérusalem),* et qui n'était que la *figure* du véritable. *Mais il est entré dans ce Ciel même afin de se présenter désormais pour nous devant la Face de Dieu.*

« Et il n'y est pas entré pour s'offrir lui-même en plusieurs fois, *comme le grand-prêtre d'Israël entrait tous les ans dans le Sanctuaire en portant le sang d'une victime (et non le sien propre).*

« Car autrement, il aurait fallu qu'il souffrit plusieurs fois depuis la création du Monde, au lieu qu'il n'est apparu qu'une seule fois, vers la fin des Cycles, *pour abolir le Péché en s'offrant lui-même comme Victime.* (1).

« Et cela comme il est arrêté que les hommes meurent une fois et *qu'ensuite, ils sont jugés....* »

(Paul : *Epitre aux Hébreux,* IX, 27).

N'oublions pas que Paul, juif de race et de premiere instruction, considère comme « homme » ce qui est intégré à Israël, c'est-à-dire, les baptisés, juifs ou gentils, et que les autres sont pour lui encore liés au « goïmat », au sens judaïque du mot.

Ainsi, comme nous le constations plus haut, *après le baptême, il n'y a plus pour l'Homme qu'une vie terrestre.*

Cette transmigration des âmes, cet aspect « infernal » de la vie d'ici-bas, où l'homme est esclave du Démiurge et des Arkontes, le Christ lui-même l'a enseignée :

« *En vérité, je vous le dis, vous ne sortirez pas d'ici que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole....* »

(Mathieu : *Evangile,* V, 26).

(1) Dédié aux « disciples » de Georges Roux, le « christ » de Montfavet...

Or, dans cette Galilée où il étend son enseignement, toute pénétrée d'apports grecs, où les Romains ont apporté leurs usages bon gré mal gré, l'obole est la pièce que l'on glisse entre les lèvres du défunt, *le symbole de son passage sur l'autre Rive...*

**Il est curieux de noter que c'est plus spécialement la monnaie funéraire, et non n'importe quelle pièce de peu de valeur, que le Christ a cité en cet exemple...**

L'Islam semble bien, en ésotérisme, conserver un aspect de cette doctrine de la réincarnation :

« *Pourquoi ne croyez-vous pas en Dieu ?* Vous étiez morts, et il vous a redonné la vie. Il éteindra de nouveau vos jours, et il en rallumera le flambeau. *Tous, vous retournerez à Lui...* »

(Mohammed : *Coran*, II, 26).

« *O Seigneur !...* Tu donneras et tu ôteras à ton gré les diadèmes ! *Comme tu changes la nuit en jour et le jour en nuit, ainsi tu fais sortir la vie du sein de la mort, et la mort du sein de la vie...* »

(Mohammed : *Coran*, III, 26).

Ce que le Brahanisme énonçait déjà bien avant :

« *A la fin de beaucoup de naissances et de morts, l'Homme empli de sagesse vient à Moi...* »

(Baghavad Gîta : VIII, 19).

***

La doctrine des vies successives a donc fait partie intégrante des enseignements de la plupart des grandes religions ésotériques de l'Antiquité, judaïsme compris, dans l'aspect de ce dernier plus particulièrement attribué aux Cabalistes.

« *Alors avec l'œil divin, purifié, je vis les Etres apparaître et disparaître tour à tour. Je les reconnus, bas ou élevés, beaux ou laids, heuheux ou malheureux, selon les actes qu'ils avaient auparavant commis...* »

(Le Boudha : « *Majjhima Nikaya* », IV).

« *Celui qui mange le* fruit de l'acte, *en une existence quelconque, n'est pas celui qui commit cet acte en une existence antérieure. Mais cependant, il n'est pas un autre non plus...* » *nous dit le Canon Pâli.*

« *Les actes que Pürna a commis et accumulés, quel autre que Pürna lui-même en jouira ? Les actes ne se perdent point dans la terre, ni dans les autres éléments. Ils ne disparaissent point, même après mille millénaires. Et lorsque le moment sera venu et que les circonstances favorables seront déalisées, ils porteront alors leurs fruits...* »

(Isem : *op. cit*).

Ainsi, si le Boudhisme ne précise rien au sujet de la Chûte primitive, ni comment ni pourquoi elle eut lieu, il l'impose néanmoins en tant que postulat de départ. Car sans elle, comment justifier la misère terrestre de l'ego en voie d'infinies réincarnations, en cette doctrine subtile, sinon en la considérant comme une *déchéance*, conséquence d'une erreur antérieure ?

Dans l'Inde, c'est Brahma qui forme l'Homme de terre, et le place dans un pays où tout est bon, où pousse un arbre dont le fruit communique l'Immortalité. Les dieux inférieurs découvrent cet arbre etsa vertu, et ils mangent de ses fruits, espérant ne pas mourir.

Les Celtes insulaires connurent le mythe des transmigrations soumises à une Loi impérieuse et inéluctable :

« *Peredur ab Ewrac se dirigea alors vers la Vallée arrosée par une une Rivière. Les contours en étaient boisés, mais, des deux côtés du cours d'eau, s'étendaient des prairies unies. Sur l'une des rives, il y avait un troupeau de moutons blancs. Sur l'autre, un troupeau de moutons noirs. A chaque fois que bêlait un mouton blanc, un mouton noir traversait l'eau et devenait blanc. Et à chaque fois que bêlait un mouton noir, un mouton blanc traversait l'eau et devenait noir.*

« *Et sur le bord de la Rivière, se dressait un très grand Arbre. Une de ses moitiés brûlait depuis la racine jusqu'au sommet. L'autre moitié portait un feuillage vert...* »

(*Les Mabinoggion :* Le Gué des Ames).

Origène a-t-il enseigné aux disciples sûrs et avancés qui l'entourèrent, non seulement la Préexistence des Ames, mais aussi la Réincarnation ? Il semble que oui.

« *L'Ame n'est pas unie au Verbe de Dieu avant que tout l'hiver des passions et la tempête des vices ne se soient dissipés, et que désormais elle ne soit plus agitée et* portée ici et là *par tout vent de doctrine...* »

(Origène : « « *Commentaire sur le Cantique des Cantiques* », IV).

« *Toutes les créatures rationnelles, incorporelles et invisibles, si elles deviennent négligentes, tombent peu à des plans inférieurs et, selon la nature des lieux où elles se répandent, assument* des corps *de plus en plus grossiers...* »

(Origène, cité par Saint Jérôme, *Traité des Principes,* I, 4/1).

Pourtant le Concile de Constantinople (545), a condamné la doctrine des vies successives, comme suite de la condamnation de la préexistence des Ames et de l'Apocatastase qui en est déduite :

« *Si quelqu'un enseigne une préexistence mythique des Ames, et l'Apocatastase qui en est la conséquence, qu'il soit anathème...* »

A vrai dire, Origène qui, avec d'autres docteurs, avait soutenu ces théories, était mort depuis trois siècles, et mort martyr, en paix avec l'Eglise, de son époque, et vénéré par tous. Comment justifier ce retournement doctrinal ?

Lorsque Justinien, paysan orgueilleur et intelligent, parvint à l'Empire grâce à l'appui de son oncle, il voulut, en bon autocrate, tout régenter. La doctrine de l'éternité des peines était utile pour maintenir l'obéissance parmi ses sujets, celle des âmes créées telles quelles par Dieu à chaque conception l'était pour leur inculquer la modestie en matière d'état. Il exigea donc que les évêques se rassemblent en un concile, qui se tiendrait en sa capitale, à Constantinople, et qu'ils condamnent préexistence et apocatastase. En ce temps-là, l'empereur était le *chef temporel de l'Eglise,* et *chef temporel absolu.*

Les évêques (du moins un certain nombre), se réunirent donc.

La discussion fut longue et chaude. Elle dura deux ans. Finalement les théories d'Origène en ces matières furent condamnées. Nous ignorons si la majorité fut importante, ou si cette condamnation fut obtenue à quelques voix près.

Mais il restait le pape Vigile à convaincre, pape qui se refusait à condamner l'éternité des peines aussi bien que l'unité absolue des apparitions ici-bas. C'était ce même pape qui avait conclu en la remissibilité de fautes considérées jusque là comme irrémissibles par les hommes, et seu-

les laissées au bon vouloir de Dieu : l'adultère, l'apostasie, et l'homicide. Conclusions qui lui avait valu de violentes apostrophes de la part de certains docteurs chrétiens, Tertullien notamment.

Le pape Vigile se refusant à entériner les conclusions du concile impérial, Justinien le fit mettre en prison. Il y fut si maltraité pendant deux ans, et ce malgré son grand âge, on fit sur lui tant et tant de pressions diverses, qu'il finit par entériner la condamnation de la Préexistence et de l'Apocatastase. Il mourut peu après.

A vrai dire, tous les docteurs chrétiens n'avaient pas admis cette tradition, bien avant la condamnation.

Grégoire de Nysse, un des disciples d'Origène s'était déjà incliné devant ce que certains appelaient une mauvaise interprétation de la pensée de son maître :

« *J'ai entendu dire à certains qu'il existait des peuples d'Ames, vivant dans un monde à elles, avant la vie corporelle, et ce jusqu'au jour où entraînées par une sorte de penchant vers le Mal, elles tombent et viennent dans des corps. Elles remontent ensuite par les mêmes degrés, et sont réintégrées dans le même lieu céleste.*

« *Il y aurait donc comme une sorte de cycle, passant par les mêmes étapes, l'Ame n'étant jamais définitivement rétablie dans un état. Ceux qui enseignent cela ne font rien que confondre et brouiller les choses bonnes et les choses mauvaises...* »

(P.G. XLVI, 108c/109c).

En fait il fait sans doute allusion à la tradition indoue de la *Baghavad Gita*, parvenue chez les Grecs, et ce que Grégoire de Nysse rejette, c'est le retour *cyclique* inéluctable, à l'état de pur esprit, ce sont les vies inévitablement successives (et nous verrons la nuance) de la tradition indoue, l'instabilité permanente du sort des psychées.

Mais ce n'est aucunement la restauration de toutes choses dans le Christ, *Nouvel Adam* et *Nouveau Lucifer,* selon les termes de la liturgie latine.

Car, gnostiquement, nous pouvons affirmer les réincarnations et les vies successives comme un des aspects essentiels de l'esclavage des Ames tombées au pouvoir du Prince de ce Monde. Et les *Hyliques* sont tous soumis à cette loi, ils demeurent *« esclave en la terre d'Egypte »*, alors que les *Psychiques,* à qui la « *Terre Promise* » est encore interdite, se contentent d'errer « *quarante années* » dans le « *Désert* » qu'est l'au-delà...

Mais les *Pneumatiques,* eux, sont justement libérés par cette « connaissance de salut » que le Christ a apportée aux Hommes, savoir leur intégration mystique dans le corps du Christ, *Nouvel Adam,* et leur nouvelle naissance dans le sein de la *Nouvelle Eve* qu'est l'EGLISE, Epouse Mystique du Christ...

Pour le chrétien, et pour celui qui suit des voies identiques, tendant vers un but semblable, grâce au « *baptême de désir* », il n'est plus « qu'une vie terrestre », ainsi que le précise le « *Dictionnaire de Théologie Catholique* ».

**La chaine des existences, l'infernale « ronde des vies », selon l'heureuse expression du Boudha, tout cela est rompu, terminé. L'ultime purification s'effectuera dans un autre plan, en des « régions spirituelles » où la tyrannique domination de l'Arkonte d'ici-bas n'aura plus aucune puissance durable.**

Que les âmes pures, chrétiennes ou non, soient sauvées, ce fut toujours un enseignement traditionnel des docteurs chrétiens.

« *Il n'y a point de distinction, nous dit Saint-Paul, entre les Juifs et les Grecs, Dieu est le Seigneur de tous,* prodique envers tous ceux qui l'invoquent... »

Il n'est pas jusqu'à la race impure par excellence aux yeux d'Israël, les Chananéens, qui ne nous exprime cette espérance :

« *J'ai été emporté avant mon temps parmi ceux qui sont séparés du jour.* Mais j'ai été pieux, ô Fils d'Immortalité ! *Puissé-je être recueilli dans l'Astoreth, parmi les bienheureux...* »

(Stèle funéraire d'*Eschmounazar, roi de Sidon*).

*Clément d'Alexandrie nous dit :*

« *Le juste ne diffère point du juste, qu'il ait, ou non, vécu sous la Loi...* »

*Justin réfute d'avance le futur jansénisme :*

« *Tous les hommes qui ont vécus selon la Raison,* sont virtuellement chrétiens, *et à l'abri de toute crainte...* »

*Et Saint Jean Chrysostome précise :*

« *Chrétiens ou Juifs, paix à* tous ceux qui ont pratiqué le Bien... »

Les initiés antiques l'avait soupçonnée, cette vérité. Euripide, (un des plus proches du christianisme, longtemps avant son apparition), saisit la nuance entre la servitude charnelle à l'égard du Prince de ce Monde, servitude inhérente à l'enveloppe que nous portons, et la servitude spirituelle, mortelle celle-ci. Admirez lecteurs, cette parole du grand hellène :

« *Prit-elle part à la Bacchanale, celle qui est chaste ne se laissera point corrompre...* »

Mais quant à ceux qui, rejetant le message du « *Réparateur* », ou l'ignorant, se complaisent instinctivement ou consciemment dans un seul désir, aménager leur prison terrestre le plus agréablement possible, pour ceux-là, la Roue continue de tourner. La « Ronde des Vies » se déroule, inexorable, *assombrissant de cycles en cycles, et chaque fois un peu plus, l'étincelle d'éternité...*

**Ecoutez, lecteurs, le bruit de ce diabolique engrenage, dans lequel les Ames sont prisonnières ! Mécaniquement, chaque acte est suivi de son effet, chaque effet génère un nouvel acte, lequel à son tour devient une nouvelle cause...**

**Et il ne reste alors qu'un seul espoir à l'Ame noyée dans cette mer de mirages trompeurs, *percevoir enfin la présence de l'Oiseleur Sombre,* qui, en ce globe de fer qu'est le Monde, drapé dans ses ailes couleur de Nuit, surveille l'infernal labeur de ses esclaves aveuglés, ahanant aux flancs de la Roue...**

Et c'est ici qu'il convient de se souvenir de la terrible sentence de l'Ecriture :

« *Ainsi parle l'Eternel Dieu : Je briserai l'orgueil de votre force, je rendrai votre ciel comme du fer, et votre terre comme de l'airain...* »

(*Lévitique :* XXVI, 19).

# *Nous avons lu pour vous...*

ELIPHAS LEVI

## LA CLEF DES GRANDS MYSTERES (1)

Les esprits humains ont le vertige du mystère. Le mystère est l'abîme qui attire sans cesse notre curiosité inquiète par ses formidables profondeurs. Le domaine du mystère est un champ ouvert aux conquêtes de l'intelligence ; on peut y marcher avec audace, jamais on en amoindrira l'étendue, on changera seulement d'horizons.

On dit que pour bien apprendre, il faut oublier plusieurs fois. Le monde a suivi cette méthode. Tout ce qui est en question de nos jours avait été résolu par les Anciens ; leurs solutions écrites en hiéroglyphes n'avaient plus de sens pour nous ; un homme, ELIPHAS LEVI, en a retrouvé LA CLEF ; il a ouvert les nécropoles de la science antique et il donne à son siècle tout un monde de synthèses simples et sublimes comme la nature, avec des proportions si exactes que le connu démontre et révèle l'inconnu.

Le mystère des autres mondes, les forces cachées, les révélations étranges, les maladies mystérieuses, les facultés exceptionnelles, les paradoxes magiques, les arcanes hermétiques, les grands secrets pratiques, la baguette de Circé, le bain de Médée, les secrets de Cagliostro, la possibilité de la résurrection, les prophéties et les diverses pensées de Paracelse, le respir astral, le sphinx et ses correspondances, les grands mystères de la philosophie hermétique, l'analyse des sept chapitres d'Hermès, la création et la chute des Anges, etc..., sont évoqués dans cet ouvrage du savant ésotériste qui fut un Maître pour PAPUS.

**Un volume illustré de 256 pages : 900 fr.**

*Ajouter 20 % pour les frais de port, emballage et taxe locale.*

(1) La Diffusion Scientifique, 3, rue de Londres, à Paris.

# BULLETIN D'ABONNEMENT

*à retourner rempli et signé à l'administrateur* **M. Georges CREPIN,**
**69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)**
***C.C.P. Paris 8842-48***

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro, à

# L'Initiation

je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de

| abonnement | | |
|---|---|---|
| | France . . . . | **700** ou **1.000** fr. |
| | Etranger . . . | **1.000** ou **1.500** fr. |

(Rayer les mentions inutiles)

*Nom* ........................ *Prénom* ...............

*Adresse* ..........................................

Le........................ 195

*Signature*,

**Pour l'année 1956 — 1 numéro par trimestre :**
**Abt normal.. 700 fr. — Abt de soutien.. 1.000 fr.**
**Etranger ... 1.000 fr. — Abt de soutien.. 1.500 fr.**

IMP. MOUSSY - MEAUX

# A nos abonnés, à nos lecteurs

Nous adressons un appel à tous nos abonnés de France et des autres pays afin qu'ils veuillent bien, à la lecture de ce modeste billet, nous faire tenir le montant de leur réabonnement pour 1956, soit par chèque bancaire, soit par mandat poste ou virement postal au compte Georges CREPIN, 69, faubourg Saint-Nicolas, à Meaux (S.-et-M.). C.C.P. Paris 8842-48.

L'empressement avec lequel les abonnés s'acquitteront envers l'*INITIATION* témoignera de leur compréhension de notre action quotidienne et de leur sympathie.

Ceux qui, parmi nos abonnés, ne pourraient, pour des raisons que nous leur [illegible] nent connaître, renouveler leur [illegible] le nous en aviser.

**Tarif des A[illegible] bre 1956 :**

Abonnem[illegible] **700** frs
Abonnem[illegible] **.000** frs
Abonnem[illegible] **.000** frs
Abonnem[illegible] **.500** frs

Jusqu'ici nous nous sommes efforcés de maintenir, autant qu'il nous était possible, un certain nombre de services gratuits, à titre de propagande, de notre Revue.

Mais ils deviennent pour nous une charge de plus en plus difficile à supporter. Nous demandons instamment à tous ceux qu'intéressent nos travaux et qui désirent continuer à recevoir régulièrement l'*INITIATION* de bien vouloir nous adresser, par un prochain courrier, le montant de leur abonnement, et nous les en remercions bien vivement à l'avance.

★

Dans toute lettre nécessitant une réponse, prière de joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal no 654
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 no 26/285